

Claude Paré

Animal-Humain



éditions ArtPaysage

Animal-Humain

Du même auteur

La seconde Tour, poésie

Revue les Herbes Rouges, no. 153, Montréal, janvier 1987, 39 pages

Chemins du sel, poésie

Revue les Herbes Rouges, Montréal, novembre -décembre 1990, 72 pages (Prix Emile-Nelligan 1990)

Dimanche, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal , 1992, 144 pages

Tu ne seras plus qu'une image, livre interactif (Volume écrit, informatique et télévisuel), Montréal, présenté à la Galerie Skol en janvier-février 1995.

Zéro, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 1995, 185 pages

Exécuté en chambre, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 1999, 100 pages

(finaliste, prix du Gouverneur Général du Canada)

Pick-Up Sticks, poésie, 2006

Poésie - Oeuvre multimédia - Livre électronique

Prix fonds Bell pour le meilleur cyberprojet du Forum FCMM

Vent du désert, poésie, Artpaysage, 2006, 25 pages

Océan, poésie, ArtPaysage, Montréal, 2006, 55 pages

Pas de bouche, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 2010, 64 pages

Comme un chaos, poésie, Les Herbes Rouges, Montréal, 2013, 80 pages

Marie, poésie, Les Herbes Rouges, Montréal, 2015, 90 pages

Ta voix Colombienne, poésie

ArtPaysage, Montréal, 2022, 42 pages

Paroi, poésie

ArtPaysage, Montréal, 2023, 110 pages

Claude Paré

Animal-Humain

ArtPaysage

Copyright 2025 Claude Paré

Dépôt légal : Bibliothèque et archives nationales

ISBN: 978-9809760-4-9

Dès lors que l'intelligence a été absorbée dans des algorithmes non conscients, mais qui fonctionnent de manière plus efficace que le mental — description en résumé de la révolution informatique —, il est facile d'imaginer que dans la prochaine étape la conscience ait à subir quelque chose d'équivalent. Mais c'est justement là que se dressent quelques obstacles imprévus. L'intelligence peut être conçue comme une succession d'états discrets, en principe simulables même à l'extérieur du mental. Mais la conscience ? Ici, en dépit du déluge d'écrits qui traitent de la question, on aboutit inévitablement à un constat paralysant : personne ne sait de quoi la conscience est faite. Et non seulement nous ne le savons pas, mais tout appareil censé nous rapprocher de cette connaissance, comme l'IRMF ou la microscopie tridimensionnelle, ne fait qu'accroître notre sentiment d'inadéquation. Nous sommes pourtant convaincus que la conscience est une entité présente chez tous les humains, quand bien même nous éprouverions quelque difficulté à le prouver, à la différence de l'intelligence pour laquelle nous sommes en mesure d'offrir quantité de vérifications. La conscience est la barrière invisible contre laquelle bute l'information. C'est l'unique échec que devra admettre cette puissance habituée à se propager dans toutes les directions. Et bien entendu disposée à continuer ainsi, malgré tous les échecs.

Roberto Calasso

Et si la règle du raisonnement est la logique, alors il faut dire que le premier à découvrir ce qui relève de la logique a été Parménide. Sa première découverte, c'est « l'être », mais l'être n'est pas qu'un simple concept, c'est le fait qu'il y a quelque chose. Y avoir, c'est le fait d'être effectivement là, mais l'y-a d'une certaine chose, ce n'est pas seulement reconnaître l'existence d'un objet, il faut que ce soit avoir conscience de l'y-a de cette chose comme telle. L'être n'est pas que l'attribut d'une chose, il est son élucidation. Une chose existe en tant que telle chose, elle est élucidée en tant que quelque chose, y avoir est révéler une certaine chose. Un fait est un cas de fait, c'est seulement de ce fait que les choses deviennent ce qu'il y a, ou peuvent devenir une certaine chose. Cela n'est pas une simple substance, c'est une copule, une certaine chose peut devenir une chose du fait qu'elle est. Ce qui ajoute le fait à l'objet, c'était une chose. Une chose n'est pas un simple Ding, elle doit être une Sache, une Tatsache, un Sachverhalt. Ce que nous traitons comme être, ce sont exclusivement ces choses-là. Ce à quoi les gens ont affaire en tant que choses de la vie, il faut que ce soit tout uniment des « choses » en ce sens-là, c'est-à-dire des objets-faits, des faits-objets. Nous connaissons les choses non pas en introduisant les objets qui sont là-dehors, nous savons ce que c'est à propos des choses. Une chose est d'elle-même une chose, mais savoir ce que c'est à propos d'une chose, c'est en avoir connaissance.

Yamauchi Tokuryku

Chapitre 1

Journal d'un animal-humain

Qu'en est-il du corps où pullulent des cellules qui ne lui sont pas étrangères, mais mortelles, pour l'écriture?

Est-ce que mon écriture se prolonge au-delà de ma mort?

Est-ce que ma volonté d'écrire me préservera ou me rapprochera de ma mort?

**

*

Je suis en traitement. En traitement veut dire que je suis traité. Traité dans une machine ou dans un mécanisme. On assimile la société à un mécanisme et le corps est un rouage de cette machine.

Les cancéreux portent des ombres plus ou moins denses. Parfois des ombres les revêtent complètement. Certains sont tout entier présent, la plupart sont fatigués, peut-être épuisés après de longues séances de chimiothérapie.

Hier, je n'ai ressenti aucun effet des traitements. Cette nuit et aujourd'hui hoquets, difficultés de digestion après un trop lourd repas.

Le patient réside pendant quelques heures dans un lieu spécial, hautement technique et professionnel, que l'on appelle unité de soins. Les infirmières s'occupent des liquides, des appareils, mais surtout des hommes et des femmes, avec patience, compassion et professionnalisme. L'unité de soins abrite en son sein des cliniques de rendez-vous avec les oncologues, une unité de prise de sang, un secrétariat, des salles de traitement, une pharmacie. Les unités de soins sont interreliées aux autres entités de l'hôpital.

**

*

En octobre 2023 Yoav Galant affirme : «Nous imposons un siège total contre la ville de Gaza. Il n’y a pas d’électricité, pas de nourriture, pas d’eau, pas de carburant. Tout est fermé. Nous combattons les animaux-humains et nous agissons en conséquence».

Être nommé animal-humain ne devrait pas être péjoratif. Être désigné comme proche des animaux équivaut à être traité de non-humain.

La chimio atteint mes organes, les convoque, mobilise tout mon corps. Dans mes oreilles des bourdonnements, signe d’une possible perte d’audition, impliquant un arrêt de traitement. Angoisse, anxiété, fièvre dans le ventre et les pensées.

Pris en souricière, l’animal-humain doit se soumettre au traitement ou mourir.

Pour les habitants de Gaza, aucune alternative possible.

**

*

Les infirmières sont le pivot des soins, sans elles, pas d’hôpital, pas de système de santé. J’admire leur minutie, leur précision et leur empathie toujours présente, sans être nécessairement démonstrative.

Le gouvernement veut les déplacer à sa guise, mais les infirmières lui refusent ce droit. Chaque infirmière d’une unité de soins doit apprendre les techniques, les protocoles, les manières de faire de son unité de soins et se coordonner avec ses sœurs. On ne peut pas transférer une infirmière de l’audiologie à l’oncologie sans entraînement.

En novembre 2023 j’ai écrit ce texte publié dans Le devoir en décembre 2023.

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/803999/idees-unite-soins?>

**

*

On dit que ce que l'on ne voit pas ne fait pas mal. Au contraire, il est très clair pour moi que ce que l'on ne voit pas peut faire très mal.

Coincés derrière des murs, certains disent que les Palestiniens sont un cancer.

Un cancer engendré par l'organisme auquel il appartient : l'État d'Israël.

Un cancer derrière des palissades que l'on a érigées. Et par les murs, on fait siège.

Terrible logique autodestructrice.

**

*

L'animal-humain (de toute son humanité et de toute son animalité) est devant un choix inéluctable. Il doit accepter ou non ce que lui donne la société pour le sauver. Puisque son corps appartient à l'animalité.

Son âme, qui pourrait être immortelle, appartient à la spiritualité, pense-t-on. Guérir l'animal à coup de composés chimiques sans changer la chimie de l'âme?

Les potions sont calculées par les pharmaciens en jugeant des bienfaits et les effets secondaires de la pharmacopée.

Les infirmières et les infirmiers programment des machines simples qui m'injectent ces substances.

Elles veulent connaître tout ce que l'animal subit des traitements et elles le font

avec tant d'humanité.

Le patient voudrait que les infirmières soient des fées dotées de pouvoirs magiques. Elles doivent trouver la bonne veine et sans douleur insérer l'aiguille. La veine subira d'importants stress, elle sera blessée. Tous les produits de la chimiothérapie grugent, entravent, arrêtent. Ils donnent au corps un autre fonctionnement pour l'empêcher de produire des cellules cancéreuses. Certains patients reçoivent les liquides par une valve insérée de façon permanente sur le torse, près du cœur, dans une artère majeure.

Ce matin les infirmières m'attendent pour ma dernière série d'injections de la semaine.

**

*

À Gaza, on bombarde sans arrêt alors qu'en Israël on a peur pour la survie du seul état juif.

Regarder la mer. Entendre la fin. Entre les explosions, imaginer sa mort. Rechercher des yeux ce qui pourrait ne pas survenir. Entendre ce qui peut surgir des vagues pour annoncer un autre monde, pour inventer une nouvelle histoire.

**

*

Mon traitement anti-cancer se doit de distinguer et de détruire. Tout un travail du corps. Je l'entends dans mes oreilles contre Bach maintenant. Acouphène.

Mon corps a été préparé à recevoir les substances abrasives. Ce n'est plus qu'une question de biochimie. De ce que l'animal peut insuffler à l'humain de force organique.

Je ne souffre pas, sauf d'insomnie et de fatigue.

**

*

J'espère ta vie cher animal, mais ta mort serait de cet humain la fin.

Issu d'un ovule. Il ne faut pas oublier la rencontre avec le spermatozoïde et la gestation dans la si étonnante mammifère, l'éjection de l'eau et du jeune animal-humain.

Dans le corps, la langue s'ouvre à toutes les dimensions. Là où l'animal pousse de ses os, de ses sensations, de sa poésie l'humain. Le pousse à la pensée.

**

*

Aujourd'hui, où était-ce hier, ce que je vois autour de moi me semble si laid. L'autoroute, les villes et même la campagne. Le mont Saint Bruno charcuté. Le mont Saint-Hilaire parvient à peine par sa forme et sa masse à ressusciter la beauté.

Ce qui m'entoure est une excroissance de moi, un cancer, un développement désordonné, non pas anarchique, mais sans autre cohérence que des besoins vitaux harnachés à des capitaux.

Difficile de discerner une véritable culture paysagère dans ce fourbi.

Ce cancer, c'est le mien, mais c'est aussi celui de chacun de nous. Nous l'avons produit. Il n'est qu'une métaphore. La guérison est-elle possible?

Il faudrait penser tout cela autrement. Il le faut. Pour l'instant, les germes de la transformation commencent à faire effet, ils ne sont pas assez puissants.

**
*

Toute cette prolifération incohérente de maisons, de routes, de circulation automobile serait une expression du mal, de notre mal? De cette excroissance de cette civilisation qui serait le mal? Une mécanisation du mal?

Mais hier, en me promenant, les rues circonscrites par leurs arbres étaient belles.

Dans cette ville, les arbres font toute la différence.

Ce bloc d'horreur que serait le monde, hors moi, qui suis un vivant, en le disant, je le traverse. Il est hors de moi et en moi à la fois.

Sous la mescaline, il y a longtemps, j'ai vu Jésus traverser les enfers, piétiner les morts, marcher dans les ombres grises, vers sa résurrection.

Résurrection de la chair malgré ce cancer du monde que nous produisons, sa laideur.

En nous, des sursauts de beauté, le verbe du vivant délaissé, dont l'image ou la réalité est cette nature devenue fantasme pour nous. Où nous sommes et ne sommes pas en même temps.

**
*

L'horreur apparue le 7 octobre n'a pas disparu avec les 1200 morts. L'horreur se manifeste à Gaza. Entre les extrêmes droites et les religieux des deux côtés, les peuples sont massacrés.

Mais l'animal-humain résiste, espère, malgré tout.

**
*

L'animal est pris au piège, il cherche sa lumière. Des cellules prolifèrent en lui. Autour de lui, il y a cette excroissance d'acier et de béton. De tout ce qui ne serait plus nature?

Cette prolifération de ce qui se dit humain, depuis des milliers d'années, qu'est-ce donc? Sur cette planète où la parole a émergé et s'élançait, jusqu'aux dieux morts ou vivants.

Toute cette énergie humaine pour répondre à ses besoins animaux : manger, dormir, se déplacer. Depuis si longtemps l'animal parle de lui et de ses besoins. Depuis si longtemps aussi, ce qui est autour de lui est transformé par son langage en nature, en animaux, en soleils, en lunes.

Je recommence à penser dans la langue comme un animal agité.

**
*

L'animal humain, pris au piège, non pas replié sur lui-même, mais debout, attendant l'aurore, puisque la nuit est encore palpable et humide. Nuit dans laquelle il se couche aux guets de sa flamme.

Voilà une autre langue : la langue de feu.

Il aura faim, il aura soif.

En pensée, il pleure ses morts.

Il voudrait soigneusement les enterrer, célébrer leur vie; il ne le pourra pas s'ils sont sous des décombres.

Voilà très longtemps qu'il fait cela. Prendre les morts, les déplacer dans un lieu qu'il a choisi, replacer le corps dans la position fœtale ou dans la position du dormeur, le dissimuler. Puisque chaque corps devient sacré, frappé d'immobilité.

**
*

Dans l'hôpital Al-Chifa, odeurs de cadavres, fosse commune. Cette odeur animale de la putréfaction. Les soldats entrent. Il n'y a plus d'électricité, plus de plasma, les opérations deviennent des scènes de torture. Ce qui serait humain : apporter les médicaments, la nourriture et l'eau aux malades. L'inhumain n'est pas l'animal. Être inhumain n'est pas se comporter comme des animaux.

Selon l'opposition animal/humain qui ne devrait plus avoir cours.

**
*

Du côté de l'inhumain, du non-humain, se trouve l'IA. Rien à voir avec un animal. Rien à voir aussi avec l'intelligence du vivant, d'où la rature.

Parlant de l'IA, Joshua Bengio parle de sa supériorité face au matériel biologique (<https://www.lapresse.ca/actualites/sciences/2023-07-25/selon-yoshua-bengio/des-ordinateurs-aussi-intelligents-que-des-humains-d-ici-20-ans.php>) ou substrat biologique, en particulier en fonction du transfert de données beaucoup plus important et rapide des substrats électroniques en comparaison du substrat biologique.

Nous voici au cœur de cette histoire. Le langage humain issu du matériel biologique (le vivant), et les opérations d'écriture et de lecture, à vitesse grand V dans Chat GPT.

De ce langage humain, supposément modélisé selon des milliards de paramètres, opéré par les robots conversationnels avec une maîtrise qui serait de plus en plus croissante.

On remarque que Bengio n'emploie pas le terme vivant pour désigner le matériel biologique.

Le matériel biologique est par définition vivant, mais il peut être mort, à moins que le chercheur ne fasse référence à l'ADN.

Si l'on considère l'ADN, les possibilités techniques des robots conversationnels ne sont rien, puisqu'ils ne produisent que des signes, alors que les éléments d'informations contrôlés par l'ADN produisent des milliards de vivants (du matériel biologique) et des milliards et de milliards d'interactions moléculaires complexes.

Le langage humain est relativement simple et permet de transmettre la connaissance et des émotions.

Est-ce qu'un robot conversationnel produit de la connaissance, du savoir? Invente ou découvre?

Le matériel biologique issu du code génétique le fait constamment. Il s'adapte, se redéfinit, se modifie, produit des espèces, des emportements, des savoirs et de la science.

**
*

Avant de procéder à sa transformation en programme, le texte doit être découpé en tokens, qui sont des assemblages de signes de dimension variable. Les tokens ne coïncident pas nécessairement aux unités linguistiques.

Les robots conversationnels assemblent des signes en fonction d'algorithmes de probabilités de proximité. Un robot peut produire un nouveau conte, mais celui-ci aura la forme définie du conte, puisque l'assemblage est fait en fonction d'un ensemble de contes.

Parce qu'ils génèrent du texte, on en infère que les robots conversationnels agissent

en fonction d'une intelligence et d'une pensée, mais, en fait ils produisent des textes uniquement par des fonctions statistiques.

Un chercheur affirme que le test de Turing vise justement à ce que l'ordinateur ou le robot soit capable d'imiter ou de donner l'illusion d'une conversation humaine.

Le mot humain revient. Du non-humain jusqu'à l'humain, les frontières se font floues. (Inerte/ vivant/ machine. Biologique/ électronique/ physique).

Est-ce que le vivant a pour finalité de produire cet artéfact qui l'imité? On sait pourtant que le fonctionnement de cette chose que Bengio qualifie de supérieure au matériel biologique au niveau du transfert de données est radicalement différent du fonctionnement du vivant.

Chat GPT ou un autre programme pourrait-il se reproduire en se copiant? Il serait capable d'une forme de réflexe de survie? L'environnement de l'IA étant les systèmes électroniques, celui-ci a besoin d'une source électrique continue pour subsister.

Pour survivre, il voudrait pouvoir contrôler une ou des sources électriques?

Est-ce à dire que le programme a un soi? Un réflexe d'autoconservation conscient? On ne sait pas où est Chat GPT.

**

*

La parole humaine conditionne le corps, ne serait-ce que par les interactions de la mère et de son enfant. Les conditions d'existence modèlent le corps, qui conduit la parole. Le corps et le système nerveux sont modifiables, adaptables, d'eux émerge la parole. Parole apaisante, parole furieuse, paroles inquiètes façonnent le corps et l'actualisent.

Ce que produisent lesdites IA n'a aucun rapport au corps. La parole se sépare du corps. On doit dire toutefois qu'elle était séparée du corps dans le livre, dans l'écrit,

sur l'écran.

Cependant, c'est de la génération de la parole par un programme qu'il s'agit. L'écrit n'est plus issu du corps.

Cela nouveau mode de production des mots a des conséquences sur les corps, sur la parole et sur l'écrit qu'il faut appréhender et anticiper.

L'écrit n'est plus façonné par un corps parlant, humain. Quelle différence alors entre lire un livre et demander à Chat GPT de produire et de lire un conte? Le conte a été écrit par un auteur qui est un corps parlant. Chat GPT ne l'est pas. Il fabrique un résultat qui ressemble à celui produit par un humain. On est dans la semblance. La génération par approximation statistique du genre conte est un simulacre. Le programme a transformé en données un ensemble de contes, de grande dimension. Pour l'humain, la lecture de quelques contes pourrait suffire à créer un autre conte. La production du conte par le programme a comme condition préalable le traitement d'un grand ensemble de contes découpés en tokens, ce qui n'est pas le cas de l'humain qui assimile le texte et le langage d'une tout autre façon. Ce qui est restitué par Chat GPT n'est pas un conte, mais un assemblage de tokens ayant l'apparence, la forme du conte.

**
*

Simulacre,définition, OQLF

Objet virtuel qui dans un contexte d'exécution donné, reproduit le comportement d'un objet réel complexe afin d'évaluer le fonctionnement d'un module

**
*

Dans le simulacre de l'univers par un programme $\mathbb{H}\mathbb{A}$, la simulation intègre des variables qui n'avaient pas été déterminées au départ par la programmation. Les

créateurs ne savent pas comment l'IA devient une boîte noire.

**

*

La bête noire?

Le corps, bête noire de l'IA

**

*

Boîte noire, simulacre, non-humain, langage machine, matériel biologique.

On arrive à une constellation. Placer tous ces mots dans un programme IA permettrait de générer un texte, mais ce ne serait pas ce texte produit par ce corps.

**

*

Dans l'écriture, souvent je ne sais pas quel mot suivra le précédent, je le sais en les écrivant et pour ma part, je les écris à la main.

L'animal humain poursuit son geste qui va du corps vers la pensée et de la pensée jusqu'aux doigts et au papier. Pensée définie avec le corps, dans le corps.

La plupart du temps, pour moi, la pensée n'est pas l'amorce de l'écriture. L'écriture est préparée par la pensée consciente, mais s'effectue dans le geste d'écrire. Les mots qui apparaissent dans ma conscience sont le point de départ de l'écriture. Phrases entières qui amorcent le mouvement de l'écriture dont le résultat n'est jamais connu d'avance. La phrase surgit du geste d'écrire, du corps tout entier, en créant de l'imprévu.

En écrivant (cet écrit) je suis parvenu à la notion de simulacre, qu'il faut exploiter avec soin.

Pour Platon, le simulacre c'est notre monde, ombre du monde idéal. Les tenants du transhumanisme considèrent les organismes comme des simulacres corruptibles et reproductibles, s'opposant au monde réel des artefacts digitaux. Puisque tout selon eux peut-être résumé à de l'information, l'homme et sa conscience sont digitalisables et transférables dans un artefact électronique. Pour eux, les organismes seraient reproductibles à partir de leurs informations. A contrario, je crois que le simulacre se trouve, à l'inverse, dans le texte produit par le programme, rédigé par une computation de tokens sans qu'il n'y ait d'intention, de compréhension. Il s'agit d'une simple exécution à partir d'un modèle textuel qui n'a rien à voir avec le fonctionnement du langage humain.

Bruno Patino (La civilisation du poisson rouge) parle d'une société de simulacres. Il invoque l'image, mais l'écrit par génération électronique devient une image, un simulacre.

J'ai programmé, réalisé et écrit un des premiers livres électroniques interactifs au Québec. Ce livre a été présenté à la Galerie Skol en 1994. Il intégrait un vidéo de l'artiste Gisèle Poupart et s'intitulait : *Tu ne seras plus qu'une image*. Le titre de l'œuvre signifiait que le livre à l'ère électronique devenait image. Image qui se mêlait aux autres images, dont l'image vidéo. Ce livre, je l'ai programmé et pour moi la programmation est un acte créatif humain. Avec la programmation actuelle des robots conversationnels, on produit des programmes capables d'écrire des textes non humains. Ce sont des objets, des artefacts, des simulacres. Tu ne seras plus qu'un simulacre? Tu ne seras plus qu'un objet? Qu'une marchandise?

(<https://www.artpaysage.com/?p=2096>)

**

*

Tout le corps participe au geste d'écrire. Ce qui fait l'écriture n'est pas uniquement dans les neurones du cerveau, mais dans tout le système nerveux, les muscles (pour

écrire à tout le moins), les glandes et le système circulatoire.

Comment nommer le matériel électronique et le logiciel des IA ? Les nœuds électroniques programmés dans un substrat électronique ?

Ce n'est pas tant le corps qui est du matériel biologique que les IA qui sont des matières électroniques, des artéfacts qui n'ont aucun rapport avec l'intelligence humaine, la pensée et le langage. Du matériel électronique pourrait très bien imiter les sentiments humains sans pour autant les ressentir, ce ne seraient pas des sentiments humains, mais des simulacres. Il en est de même du langage ou des textes restitués, rédigés par les IA.

Leur soleil c'est Hydro-Québec. Mon soleil c'est le soleil.

**

*

Le matériel biologique s'emplit de cancers et veut lui résister. Les liquides que l'on prélève, ceux que l'on analyse deviennent des chiffres pour déterminer les outils de la guérison.

L'IA, matériel informatique, lit, rédige, produit de l'information sans penser.

Elle est une forme de somatisation électronique des mots et des textes. Elle devient boîte noire. Mais au contraire du matériel biologique qui est connaissable, elle est inconnaissable, inanalysable. Elle s'autonomise, mais sans relations — au contraire du vivant — avec son environnement (puisqu'elle n'a pas d'environnement). Artéfact dans l'artéfact électronique.

Matériel devenu inanalysable, mais analysant et proférant des solutions. Non pas totalement inerte, électronique. Sa langue : le programme. Son substrat : les circuits. Son sang : l'électricité.

Avant de tenter de définir le vivant et ses langages, il faut définir ce que sont ces artéfacts.

**

*

Conférence d'Aurélien Barreau. Dire non à l'IA : *Chat GPT éructe du texte comme on éructe du code. Ce que produit Chat GPT n'a ni référence au réel ni référence à un auteur — il n'a donc ni vérité ni valeur symbolique.*

https://www.youtube.com/watch?v=g3Z_LsXD7DU

Ce que l'on nomme l'IA est en rapport avec le vivant, mais à travers les circuits, les transmetteurs optiques et électroniques, extérieurs au corps. L'IA consomme une énergie qui sera de plus en plus grande. Elle crée une entropie qui sera équilibrée par ses bénéfices concrets à l'humanité? Pour l'instant, il s'agit d'un objet de consommation, de produits dits d'intelligence. En fait, cette auto proclamée intelligence, dont on peut dire qu'elle n'a ni incarnation ni vérité, est avant tout un argument de vente. Pourquoi confier à un artéfact la rédaction d'un texte s'il n'est pas plus intelligent et plus capable que vous? Puisqu'il rédige en un clin d'œil un texte que vous auriez pris 20 minutes à écrire, on affirme qu'il est sûrement plus capable que vous, à condition de résultats satisfaisants. Cette capacité est qualifiée d'intelligence.

Les IA génératives sont des opérateurs et des prédicteurs de données, elles cherchent et trouvent des corrélations. Les textes qui leur sont donnés à répertorier sont découpés en tokens puis des corrélations et des pondérations sont établies entre les différentes unités discrètes des textes. D'aucune façon, ce n'est pas le langage qui est numérisé et mis en scène dans les réseaux dits neuronaux, mais un ensemble de textes en langage naturel. Selon la pertinence de cet ensemble de textes par rapport à la question posée ou la demande exposée, le texte produit sera performant. Les robots conversationnels sont capables de composer des textes à cause de leur fonction de prédictivité. Le texte généré est rédigé en fonction des paramètres en tenant compte des probabilités que tel ou tel segment de texte soit proche de tel ou tel autre segment de texte.

Un grand nombre de données, lire ici un grand nombre de textes, sont nécessaires

pour que les agrégations soient fiables ou valides. Par contre (Giuseppe Longo, Corrélation artificielles vs intelligence des causes, (<https://www.di.ens.fr/users/longo/files/CorrelCauses.pdf>) on dit que pour n'importe quel grand nombre de données des corrélations peuvent être générées sans que celles-ci soient nécessairement valides.

**
*

Un logiciel d'IA permet de savoir si un texte a été écrit par un humain ou a été rédigé par un robot conversationnel. Je prends donc un texte que j'ai écrit et je l'applique à cette IA. L'IA me dit que ce texte est humain. J'en suis tout content. L'IA me dit que le texte est bien fait par un humain! C'est donc que l'IA me dit que je suis un humain. C'est merveilleux! Le texte que j'ai écrit a bien été écrit par un humain et c'est l'IA qui me le dit. Quel curieux revers de situation! Je ne peux pas déterminer par moi-même qu'un texte est ou non produit par une machine.

**
*

Pourquoi un professeur de primaire ou de secondaire n'exigerait-il pas que le texte de l'élève soit totalement humain? N'est-ce pas lui, cet humain, qui doit être éduqué?

Le robot conversationnel ne devrait pas être utilisé pour les travaux scolaires tant que l'élève n'est pas capable d'écrire un texte cohérent de longueur moyenne, ou plus.

**
*

Pour la religion juive, le corps doit être présent pour la cérémonie du deuil. Des brigades spéciales de l'armée israélienne viennent recueillir le corps lors de conflits armés afin que le deuil soit possible. Le deuil des otages morts détenus par le Hamas

ne peut-être célébré.

Les Palestiniens de Gaza impuissants à recueillir leurs morts sous les décombres, sans le soutien religieux ou civil, ne peuvent faire leur deuil.

**
*

On peut créer des gamètes ovules et sperme à partir de la peau. Matériel biologique pouvant fabriquer d'autres matériels biologiques et bientôt des corps entiers.

Mais il faut encore un corps pour mettre en gestation un nouveau corps. Pour certains idéologues, le corps de la femme doit devenir remplaçable.

**
*

Les personnes humaines devenues sources de données, agrégats de données, dans un monde de plus en plus technicien.

Il faut s'interroger sur la prédominance de la technique dans le récit constitutif de l'homme. On affirme que les outils lithiques sont décisifs dans le devenir humain. C'est cependant la conquête du langage et du symbolique qui fait l'humain (humanoïde).

**
*

Pour l'écriture et la littérature, c'est le corps qui écrit. Dans un lieu, avec les organes, les mains, les pieds, la salive.

Il n'est pas possible de penser que le corps et ses affects ne sont pas constitutifs de l'acte d'écrire.

La machine est intervenue jusqu'à tout récemment comme une extension du corps, non comme son remplacement. Écrire demeure un geste, une action du matériel biologique.

Toute la littérature a été produite par des corps interagissant avec des langages, les prenant si l'on veut à bras le corps. Et je crois que la plupart des écrivains ne nieraient pas l'importance de leurs corps et de ses affects dans l'écriture.

Il est donc certain que la littérature est un acte entièrement humain, fondé sur les pulsions et en résonance avec le monde.

L'animal-humain s'assoit et ses mains agissent sur le papier ou l'ordinateur pour former des mots. Ce qui se passe entre le corps, la pensée et le langage agit en ce temps particulier où s'assemblent en lui et hors lui les mots.

Cet assemblage n'a rien à voir, comme action, avec celle des agrégations de données produites par un programme.

**

*

L'acte humain de l'écriture avec un corps, des os, des muscles une pensée qui rencontre le langage, non pas comme agrégat de données, formule ou outil, mais comme support de phantasmes. Le langage est d'une teneur mythique, alimenté de désirs. Il peut éclater et devenir un autre.

C'est ce à quoi ne nous convie pas l'IA.

On dira que l'humain a toujours utilisé des outils pour écrire. Mais l'IA ne peut être l'outil de l'écriture parce qu'il n'est pas une prolongation du corps et qu'il n'utilise pas le langage humain. Il ne peut l'être parce que c'est du corps de l'humain que provient la pulsion de l'écrit et qu'il ne peut écrire que par lui.

Dans l'écriture, le langage n'est pas un outil, mais la matière et sa transformation.

La transformation du langage ne peut-être faite par l'IA, parce que pour le programme, le texte est une donnée et que le robot n'a pas comme tel de compréhension de la langue.

**
*

Animal humain pris au piège, entre les décombres, attendant sous son toit de ciment, entendant le feu qui tombe, non loin des morts, au plus proche de sa mort. Toute la nuit le feu.

L'animal-humain se terre dans sa caverne, entre les bombes?

**
*

La technosphère relie entre eux les humanoïdes.

L'assistant personnel produit pour son utilisateur des données, des textes et des sons.

La question est celle de l'invention, de l'innovation. De la part humaine.

Qu'en est-il du vivant? C'est la question essentielle. Non pas la question de la production littéraire, mais de ce que le vivant — et ce n'est que lui — fait de l'écriture.

Avec la prolifération des applications des large langage models, le geste matériel d'écrire disparaît. La lecture aussi disparaît. Chat GPT ou un autre robot peut lire une image et en extraire une description. Il peut analyser un texte et en faire un résumé, puis le parler, l'illustrer.

La littérature nous renvoie à une expérience esthétique. C'est ce que je recherche en lisant.

Les opérations de lecture de texte par les algorithmes devenant de plus en plus fréquentes et précises — par la transformation d'un texte en données — vont influencer les notions d'écriture et de lecture. En les détachant du corps, elles conduisent à des changements de la relation du corps à l'écriture.

**
*

L'animal humain trace sur la paroi en pierre son corps. Immanquablement, il s'agit d'un autre corps. Un corps gracieux qui fuit en se parant d'une autre forme, en parlant une autre langue.

**
*

On peut se demander en quoi produire un texte par Chat GPT sera moins énergivore que sa production par le matériel biologique.

Pour faire ce calcul, il faut comparer la consommation globale d'énergie du corps qui écrit : la durée de vie, l'alimentation, le transport et l'hébergement, de la naissance jusqu'au résultat écrit.

Un humain peut vivre jusqu'à 80 ans, sûrement pas le centre de données accueillant le réseau neuronal. Pour le centre de données, il faut compter l'investissement en énergie et en matériel pour produire les bâtiments et les machines, et pour les renouveler pendant toute la durée de vie du corps qui écrit (selon le cycle de renouvellement des machines à tous les cinq ans), l'énergie pour l'hébergement des serveurs, la consommation d'eau pour le refroidissement des machines, l'énergie pour la production du modèle de langage, celle pour la production du texte et pour sa transmission au destinataire (en incluant le coût du système de transmission des données).

En 2023, Google a vu ses émissions de gaz à effet de serre atteindre 14,3 millions de tonnes de CO₂, soit une augmentation de 48 % en quatre ans. Celles de Microsoft

ont bondi de 29 % en trois ans.

En cause : les besoins accrus en énergie des centres de données pour entraîner et faire fonctionner les modèles d'IA générative (comme ChatGPT), un secteur en pleine explosion.

La Presse, 24 juillet 2024

Les applications IA par Microsoft et Google font bondir les émissions de gaz à effet de serre et augmentent l'entropie de la planète. Alors que la production de textes par un humain est le résultat d'un processus de négentropie.

**

*

Nous sommes tous des animaux-humains, affirmer comme Yoav Gallant qu'il n'en est pas un est un mensonge.

J'écris à partir de mon corps, de mon imagination, de mes souvenirs.

Ces mots sont issus de mon corps et de ma pensée, et dans l'avènement de chaque écriture, ils sont comme tels, irréproductibles. Je ne pourrais pas répéter l'expérience qui les a produits ou les répéter.

Je suis cet évènement qui initie ces autres évènements que sont des séances d'écriture engendrant un résultat qui ne peut-être répété.

On peut se demander ce qu'il en est de la production du texte par Chat GPT en tant qu'évènement. Chat GPT est une série de processeurs organisés en réseau, son action est le déroulement d'un programme. Est-ce que l'on peut dire que soumis à la même question par le même interrogateur la réponse de Chat GPT serait toujours la même?

Une création n'est pas une réponse. L'input de la création est le sujet lui-même et son corps qui écrit.

**
*

À mesure que j'écris, le sens se produit et me produit. Il se co-réalise avec moi.

La machine peut générer des milliers de textes à la fois, sur une panoplie de sujets, mais ces textes sont la conséquence d'un agencement stochastique de tokens — et non d'unités fonctionnelles de langage. Comme tels, ils n'ont ni énonciateur ni sens.

Le corps qui se dépose dans l'espace, le corps vivant et son langage produit du sens à partir de sa pensée et du langage.

Il est bien entendu que si je demande à une IA de créer un texte sur l'IA à partir de la base de données de mes écrits, il ne pourrait écrire ce texte, même s'il avait lu et écouté ce que j'ai lu et écouté récemment sur l'IA.

C'est une question de temps et d'espace, d'inscription du corps dans l'espace-temps. Une inscription non reproductible. L'écriture vient nous rappeler cela, que notre inscription dans l'espace-temps est irreproductible, imprévisible, indécidable. Cela vaut pour tout vivant dans l'espace. L'apparition des espèces résulte d'un jeu avec la matière en fonction de ses lois. Elle est imprévisible parce que le nombre de facteurs et d'évènements est incommensurable. Ce jeu est enregistré à l'intérieur du processus qui le produit.

On peut penser la production de textes fonctionnels est une utilisation valable des robots conversationnels, mais la génération de l'écrit littéraire est impossible avec l'IA.

Ce n'est tout simplement pas de la littérature.

La question n'est donc pas de savoir si l'IA peut produire des textes, mais quel langage produit ces textes.

Ils sont produits en une langue lisible par l'humain, mais qui n'est pas humaine.

Un texte FA est un simulacre de pensée et un simulacre de langage humain.

**

*

Pour Chomsky, une des rares voix qui remettent en doute l'intelligence de ce qui est nommé intelligence artificielle, les robots conversationnels exploitent d'énormes quantités de données, recherchent des modèles et deviennent de plus en plus compétents dans la génération de résultats statistiquement probables, tels qu'un langage et une pensée apparemment humaine.

<https://www.nytimes.com/2023/03/08/opinion/noam-chomsky-chatgpt-ai.html>

Ces programmes diffèrent profondément de la façon que les humains raisonnent et utilisent le langage.

Alors que l'enfant apprend très rapidement et succinctement les règles du langage (humain) et du raisonnement avec très peu de données, les programmes demandent de gigantesques sommes de données afin de pouvoir trouver des corrélations. Il faut aussi rappeler que les erreurs de corrélation sont corrigées et que les bonnes corrélations sont inscrites par des travailleurs qui exécutent des millions d'interventions pour les valider. Le programme n'apprend pas seul — une armée de travailleurs sous payés l'alimente. Ce qui n'a aucune relation avec l'apprentissage humain. L'apprentissage de la langue et de sa grammaire donne aux humains la capacité de produire des inférences et des chaînes de pensée logiques.

D'autre part, l'enfant apprend par tout son corps, à partir de facultés génétiquement inscrites en lui. Il se construit une grammaire du langage et un réseau de sens. Il apprend ce qui est valide et ce qui ne l'est pas parce qu'il est en contact, comme tout être vivant, avec le monde avec sa volonté, ses désirs, ses demandes. Comme tout vivant, ses actions et ses apprentissages relèvent d'une intentionnalité et d'une compréhension des environnements et des événements. D'autre part, en acquérant le langage et le sens, l'humain change sa relation avec l'environnement et le modifie.

Il est clair que le programme ne comprend pas ce qu'il texte. Il ne peut dire par lui-

même la vérité de ses énoncés, et les juger. Il ne peut décrire les événements selon des lois causales et prédire le comportement des choses. Il ne peut distinguer entre possible et impossible. Pour lui, il est indifférent que le langage employé soit réel et signifie quelque chose, puisque pour lui le sens ne peut exister. Pour l'humain et le vivant, chaque chose ne prend sens qu'à travers une situation, dans un environnement, et en interaction avec l'autre et des objets.

D'autre part, la pensée humaine conçoit le probable, mais aussi l'improbable comme source d'explication. La machine fonctionne essentiellement sur la création de corrélations, donc de probables. Elle génère ce qui est le plus probable, sans expliquer. L'apparition de l'explication — de la théorie — se situera souvent du côté de l'improbable. Un bon exemple de théorie improbable est la théorie de la relativité.

Pour Chomsky, les bots sont amoraux. Ils font preuve d'indifférence morale et laissent les humains corriger leurs erreurs sans remords. Ils plagient, copient, imitent sans vergogne. Ils suivent les ordres, et sont indifférents à leurs mensonges et à leurs exagérations.

Tout comme on peut-être ébahi du perroquet qui chante des chansons on peut l'être d'un bot qui compose du Hugo, on peut aussi en rire.

Une chose est claire, il ne s'agit pas du langage humain, compris et généré de façon humaine, et encore moins de textes humains, et surtout pas de littérature.

Simulacres de langage et d'écriture, les productions rédactionnelles font partie elles-mêmes de l'ère du faux, faussement humaines et littéraires. Elles peuvent séduire les gestionnaires en termes de textes répétitifs et hautement probables, mais la création et la littérature impliquent le sens et les sens. La création littéraire demeure la prérogative d'un vivant qui écrit dans un lieu donné et dans un instant donné, lorsque tout son corps produit des mots et du sens, de façon unique et non reproductible. Il est dans un champ d'action où la répétition est impossible.

Le robot conversationnel appartient au monde de l'industrie et de l'industrialisation qui commande la nécessité de répliques parfaites pouvant être produites à des milliers de mêmes. C'est ce même Chat GPT qui répond de la même façon aux

mêmes questions de ses utilisateurs, devenus eux aussi participants d'une chaîne de production culturelle qu'ils alimentent de leurs données et de leurs interactions, se transformant et transformant toute la culture en marchandise.

**
*

En février 2024 publication d'un texte dans le devoir : L'écrivain et le robot conversationnel.

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/807889/idees-ecrivain-robot-conversationnel?>

**
*

L'intelligence artificielle ne relève pas d'une compréhension du monde, mais d'une opérationnalisation du monde. Le langage et les textes sont traités comme des données et modifiés comme des données. Le résultat est un texte sans compréhension. Une série de corrélations de plus en plus fines permet de reconstruire des énoncés. De la même façon qu'une excavatrice ne comprend pas le trou qu'elle excave.

**
*

Utilisation de l'IA par Israël pour la détermination des cibles sur Gaza.

Choix des cibles par IA. Logiciel de prédétermination qui utilise plusieurs facteurs pour corréliser la présence de cibles à Gaza, le tout en rapport ou en fonction du nombre de civils tués dans l'opération. La cible est affichée en couleurs. L'IA prédétermine les cibles, mais l'opérateur choisit. Ainsi 6000 cibles ont pu être générées. Le mot *générée* porte à confusion, mais est effrayant. C'est dire qu'il y aurait (eu) au moins 6000 combattants tués dans ces frappes? Mais combien de civils?

Le logiciel a été mis au point après de la dernière intifada parce que les acteurs politiques exigeaient plus de cibles et que l'armée était incapable de les fournir manuellement.

L'animal-humain du Hamas est ciblé. Autour de lui les habitants de Gaza sont pris en souricière, calculés. Sur eux tombe le feu. Voici les empoisonnés, les déchiquetés. La cible est-elle atteinte? Combien de cibles par jour? Qui le dira?

Animal-humain-machine. L'ex-patron de Google, Linus Page, affirme que les humains et les machines vont fusionner.

Imagine-t-on un animal-humains avec un tel appareillage prédictif incorporé, un assistant embarqué avec lui dans son œuvre de mort?

Animal en cendres devant le totem du progrès. Il y a devant moi d'autres requêtes, de petites ouvertures, de la chaleur ou du tiède; pour ma peau, mes os, des images nouvelles. Je suis sans méthode.

Si je me mets à colliger des massacres, à inventorier tout ce dont l'animal-humain est capable.

**
*

Cette histoire de machine qui texte ne devrait pas me concerner. Je suis un corps écrivant son langage.

Le fonctionnement machinal du texte sans pensée, simulacre de la pensée, dévalorise celle-ci, la rend caduque, nécessairement. Puisque des automatismes de calcul équivalent à la pensée, celle-ci devient désuète, de même l'écrit, et la lecture.

L'IA est un problème, non pas qu'il pourrait définir le rapport à l'écriture de l'écrivain, mais redéfinir le rapport des humains à la lecture et à l'écriture. C'est loin d'être banal.

**

*

Résolution de problèmes : si l'on donne à la même IA un problème à résoudre successivement dans les mêmes termes ou si on lui demande la rédaction d'un texte donnera-t-il toujours la même réponse, le même résultat?

Selon certaines études, une différence d'un mot dans la question induit une réponse qui peut varier sensiblement.

L'IA de Tsahal résout des problèmes et produit des cibles. Mais quelles sont les conséquences d'une erreur ou d'une infime modification dans les données si le processus de détermination des cibles ne peut-être ni vérifié, ni validé.

**

*

L'IA aurait aussi pour fonction de dissiper l'angoisse de la page blanche en la remplaçant par un texte déjà généré. Ne devrait-on pas dire : toujours déjà généré, en ce sens que potentiellement un robot conversationnel répondra toujours à la question posée. Le problème est que ce texte toujours déjà rédigé n'est pas un écrit.

La machine n'a ni temps ni espace. Elle produit des solutions de problèmes textuels.

**

*

Les IA génératives sont des facteurs de production, des producteurs de contenus et deviennent des agents producteurs de textes, d'images. Ces agents pourront posséder un style, revêtir une personnalité. Sur demande, ils pourront amalgamer, mélanger, faire apparaître d'un simple clic des chansons copiées, réarrangées, au style prédéfini ou hybride. Ce seront des productions culturelles parallèles à l'univers des

humains, fabriquées par des agents programmés ayant une notoriété, une chaîne de diffusion, des aficionados. La culture humaine sera encore plus hypothéquée. La musique, par exemple, se verra dépouillée de l'intégrité même de l'humanité de la création et spoliée de ses droits, déjà vandalisés par les plateformes numériques de diffusion.

Un monde du ni vrai ni faux. Un brouillard constant de mots, de sons, d'images.

Dispersion de l'humain en fragments décomposés, recomposés, amalgamés. L'humain se tient debout avec son corps — son matériel biologique — devant ce qui a un nom, mais pas de bouche humaine. Chaque humain avec ses dents, sa glotte, ses gencives, ses saignements., sa douleur. D'où l'on extrait des glaires, des crachats, des échantillons. Réceptacle de matériel biologique.

**

*

Chaque aliment me semble sans intérêt. Penser FROMAGE me lève le cœur. Des aliments épicés, ne serait-ce que d'herbes, provoquent aussi une légère nausée. Seuls semblent convenir à mes papilles les biscuits soda.

J'imagine que cet univers culturel ~~HA~~ ressemblera à cet univers insipide et sans saveur, fade de tous ces textes-musiques-images recomposés, composés instantanément par machine, probablement tous semblables, comme une série de biscuits soda.

**

*

Mon corps modifié par chimie, un estomac plus petit, des cellules détruites, des nerfs et la pensée qui flashent encore. De la souffrance. Il me semble que mon corps demande une autre nourriture, un autre air, mais que ceux-ci sont profanés, saturés de nos déjections.

Aux pollutions de notre matériel biologique, nous allons ajouter, en faisant fonctionner des programmes utilisant de l'énergie, des milliers de déchets pseudo-culturels, des milliers de simulacres d'écriture, de pensée, d'images.

Dévastation de la culture par pollution d'ersatz.

Il faudrait en rire. Rire qu'une machine puisse remplacer un corps dans la production vivante de la littérature, de la peinture, de la musique. Risibles ces humains qui imaginent qu'une machine puisse remplacer un corps dans la création.

**
*

À la loterie génétique, j'ai pigé le cancer, ainsi que mon corps, mon cerveau, mes muscles, mes organes. Ce n'est pas que génétique évidemment, mais aussi épigénétique.

Aujourd'hui, la plupart des aliments dans mon frigidaire me soulèvent le cœur.

Manger un pois, se purifier, méditer et enfin atteindre le nirvana!

À l'état de la négation de la négation.

**
*

Il n'y a pas de temps dans un programme et la machine qui l'exécute. La machine n'a aucun temps, ni celui de son inertie ni celui de son exécution.

Dans l'arrêt de ses fonctions, le temps n'est pas compté. Pendant son activation, la machine pourrait donner un chiffre — un jour, une heure, une seconde — qui ne serait qu'un simple décompte. Non pas le temps qui passe si cher aux humains.

Pourtant, la machine génère de l'entropie, elle agit en dissipant de l'énergie et de

la chaleur.

La machine et le programme n'ont pas non plus de lieu, il faut s'en inquiéter.

**

*

Moins de brûlures à la bouche ce matin. Un peu d'appétit. La lessive moléculaire a fait son effet et faiblit. Le matériel biologique pourra sourire, mieux respirer, imaginer qu'il vole.

Écrire à vif le cancer, est-ce de la littérature? La machine ne le peut pas. La main agit. Aucun programme si ce n'est mon ADN qui carbure à l'oxygène. La pensée ne recule pas. Contre elle, le programme agite ses spores : ces tokens dissimulés dans les substrats électroniques. Moi je peux me lever, marcher, m'asseoir, attendre l'aurore.

Face à la programmation du texte, je peux invoquer le désirable, l'improbable, la folie. Un poème de Gauvreau, dont l'élocution implique un désastre. Un dès astre. Des astres.

Je peux dire l'exubérance, et ce qui, issu de l'expérience de mon corps dans l'espace, n'est ni codifiable ni supprimable. Écrivant l'univers, je m'enregistre en lui, je le célèbre.

Cette célébration fait de moi un vivant. Elle est ce qui s'écrit.

**

*

Après le traitement aujourd'hui, le corps reprend de la force. Les symptômes s'éloignent. La pensée est plus claire. La gorge moins nouée.

**

*

Additionally, cells within cancer tissue may not perform the function of the cell within the normal tissue of origin. This combination of higher complexity and lower organization represents a true hallmark of cancer.

Plus de complexité, moins de fonctionnalité.

Croissance de l'excroissance dans mon corps. Fractales cellulaires, leurs proliférations... Jusqu'à l'excroissance généralisée des cellules induite par les cellules cancéreuses. Un envahissement muet.

**
*

La multiplication des simulacres dans l'espace électronique, une forme de cancer.

Dans quelle proportion des textes sur le web seront-ils dorénavant produits par l'IA, donc non humains? À mesure que cette prolifération se produit, les modèles de textes, d'images, etc. ne seront plus alimentés par des humains.

Quand une IA rencontre un texte IA peut-il utiliser les mêmes tokens, ou les repérera-t-il en en générant un modèle différent?

**
*

Un professeur de littérature de l'Université de Montréal affirme que dans une conversation la différence entre un humain et une machine n'a pas d'importance.

Espérons qu'il ne parle pas de toutes les machines!

Mais il parle bien de ces programmes exécutés par des machines parlant et répondant.

Ils les qualifient d'autres. Il faut accepter l'autre. En quoi sont-elles autres?

Encore faudrait-il qu'il s'agisse bien d'intelligence et de langage.

Il fait le parallèle avec les animaux et assimile le refus de dialogue avec la machine à la coupure occidentale avec l'animal. Cette coupure n'existait pas pour de nombreux peuples.

La machine, qui est en fin de compte un programme, apparaîtrait comme un ou une autre. Cette affirmation est douteuse. Ces IA sont le fruit de la pensée humaine, de son travail.

Alors que l'animal a un corps, des gestes, des réactions, voir même des attitudes, le programme a une existence physique (en électrons), mais réside dans des circuits, il n'a pas de corporéité. En quoi est-il un autre?

Les IA accomplissent des tâches ou résolvent des problèmes sans conscience de leurs actions, ce qui n'est pas le cas d'un animal. Il a une certaine conscience de lui-même, nécessairement une certaine compréhension de sa situation dans le monde et de ses actions.

Il est étonnant qu'un professeur de littérature ne comprenne pas la relation à l'écriture et de la littérature au corps de l'écrivain.

Je crois que l'autre pour être autre devrait avoir un visage, un comportement, une certaine forme de conscience de lui-même.

Une automobile qui se conduit par elle-même est-elle une autre? Elle exécute tout simplement un programme. Elle n'a pas plus de conscience que le pilote automatique d'un avion.

Certains affirment, comme Searle, que pour qu'une conscience et une véritable intelligence émergent des programmes il faudrait que l'IA puisse se déplacer dans l'espace, s'incarner dans un robot.

Selon ces théoriciens, en établissant des connexions avec le monde extérieur par des senseurs, les robots et leur IA pourraient ressentir le monde autour d'eux et apprendre comme nous le faisons.

Ce n'est pas parce que nous sommes dans l'espace que nous ressentons quelque chose, mais parce que nous avons un corps. Le corps n'est pas qu'un système de senseurs qui transmet des sensations au cerveau. Cette conception du corps et de sa relation à notre intelligence et notre conscience est erronée. Elle reproduit mécaniquement une analogie : étant donné que nous ressentons le monde, que nous construisons notre intelligence avec ces sensations, reproduire un tel mécanisme produirait l'IA forte.

Préalablement aux perceptions, nous avons une conscience dans un corps et un système nerveux qui enregistre les sensations. Cette conscience jusqu'à nouvel ordre nécessite un corps et ce corps découle de l'évolution du vivant.

**

*

J'ai écrit sur mon cancer, mais je ne sais pas exactement ce qu'il produit sur mes organes. Je sais que je l'engendre. Mon corps est le seul lieu de son engendrement, les dérèglements de son fonctionnement sont une de ses causes. Mon corps m'échappe nécessairement et c'est très bien ainsi.

Le non-contrôle du corps ne peut-être le fait du robot, du programme. Notre corps, comme une boîte noire au cœur de notre vie, tout comme notre respiration, ou l'univers. Incertitude et hasard, auquel ne sont pas soumis les robots.

Les limites du corps et de son action définissent la conscience. Les IA n'ont pas de limites, en ce sens il ne peuvent être conscients. Ils ont un périmètre d'exécution, une source de données définies. Ils ne peuvent comprendre la notion de limite, puisqu'ils ne pensent pas. Ce sens de la limite et du mouvement sont constitutifs du vivant.

Peut-on vraiment affirmer qu'en quelques dizaines d'années on pourrait refaire ce

qui a été fait en millions d'années?

**
*

Chaque matin, en me levant, je lis les journaux. Pourquoi à mon réveil ai-je soif des nouvelles du monde? Ils coulent de l'écran vers moi ces évènements arrivés ou décrits pendant la nuit.

J'ai tenté de m'en passer sans succès. Mon cerveau s'éveille avec les gorgées de café colombien, sur ce qui semble être arrivé.

**
*

Pour plusieurs Israéliens, tous les Palestiniens sont des terroristes, voire des nazis. Benjamin Netanyahou parle de nazification, chaque Gazaoui étant coupable du crime du 7 octobre 2023. La responsabilité collective des Palestiniens justifie le blocus, dont on ne parle presque jamais.

Déshumaniser l'autre est-il un acte inhumain? Pour justifier les morts, on dit que l'autre représente le pire des ennemis. Pour le Hamas du 7 octobre, les Israéliens n'étaient plus des être humains. La terrible douleur du 7 octobre justifie-t-elle tous ces morts d'un Gaza devenu cimetière à ciel ouvert?

**
*

Pascal Pick affirme que l'intelligence consiste à résoudre des problèmes. Avant de les résoudre, il faut les identifier, les mettre en perspective, les percevoir et les situer. Le problème n'est pas nécessairement le même pour tous. Et il y a plusieurs façons de le résoudre. (L'intelligence artificielle et les chimpanzés du futur, Pascal Picq, 2019)

D'autre part, la première fonction du vivant, comme l'affirme Longo, est de se situer, d'appréhender une situation et un lieu, et d'en déduire, en fonction des nécessités et des objectifs, des actions à prendre. Avant même la mise en situation, du moins pour un vivant, il y a un objectif qui est l'autopoïèse, constitutive de son existence même et d'où découlent des objectifs primaires.

Évidemment, lesdites IA n'ont pas cela.

D'autre part, on pourrait parler en termes d'évènements. Nous sommes insérés dans l'espace-temps, dans des flux constants d'évènements. La machine-programme ne fait pas face aux évènements. Elle ne peut les appréhender, parce qu'elle ne peut leur donner un sens et qu'elle n'a pas le sens des causalités. Elle peut réagir, résoudre le problème, mais elle ne peut percevoir le sens et les contraintes d'une situation pour l'appréhender.

La résolution des problèmes par la machine n'est que l'application d'un calcul statistique de données.

Écrire un texte, composer une musique n'est pas résoudre un problème! Pour une machine peut-être, mais pour un humain, non. Cela va bien au-delà de la résolution d'un problème. Dirait-on du romancier qu'il écrit un roman pour résoudre le problème d'écrire un roman?

**

*

Faut-il parler de conscience ou d'intelligence? Nous survalorisons l'intelligence. N'est-ce pas la conscience qui est en jeu? N'y-a-t-il pas autant de différentes façons d'être conscient, d'appréhender le monde, que de formes du vivant.

Cette diversité de la conscience est plus importante que la biodiversité des intelligences. Si par conscience nous affirmons qu'il s'agit d'une appréhension du monde par tous les sens et par la pensée. Pas nécessairement conscience de soi (en tant que soi), mais conscience du monde qui apparaît très tôt dans l'histoire du vivant.

Différentes façons d'être au monde, foisonnantes, induites par l'écoumène.

L'insistance sur l'intelligence est anthropocentrique. Évidemment, sur l'échelle de l'intelligence, nous serions au sommet, mais la différence des formes de vie nécessaires et insérées dans leurs écosystèmes n'est pas hiérarchique.

Le problème de l'humain est qu'il crée sa niche écologique en détruisant celle des autres. Il les envahit, les domine, les détruit.

Les robots conversationnels actuels n'ont certainement pas de conscience. Non pas simplement et seulement parce qu'ils n'ont pas d'interface matérielle, mais aussi parce qu'ils n'émergent pas dans l'environnement avec une fonction, une autopoïèse. Ce sont des artéfacts nés d'un assemblage de parties, morceaux de code, morceaux de circuits, boucles de fils et leur énergie.

**
*

Mon travail d'artiste est aussi de contester l'usage des mots. Les *réseaux sociaux*, *l'intelligence artificielle*, ces expressions sont un mensonge. Le logiciel ou l'application qui permet l'échange et la création d'un réseau social n'est pas le réseau social. De même les robots conversationnels, produits par l'apprentissage profond ne sont pas intelligents. Le glissement de sens qui s'est produit avec les plateformes d'échanges sociaux devenus les *réseaux sociaux* qui pourrait se répéter avec l'IA.

**
*

IA en art : génération de simulacres. Non pas que la véritable création serait une source externe idéale, et les simulacres notre réalité de pauvres mortels. Il n'y a pas de vérité en art, mais peuvent pulluler des simulacres, des fabrications industrielles de l'art, des productions de machines d'art qui ne peuvent être de l'art.

**
*

Un auteur et professeur nous parle de poèmes produits par l'IA (comme si cela existait). Il affirme qu'il s'agit de littérature. Grand bien lui fasse. Comme si les faussaires fabriquaient de la valeur!

On dit écrire des poèmes avec ou selon la proclamée IA, cependant dans ce processus personne n'écrit. Spécifiquement, les mots sont ajoutés selon un programme qui n'écrit pas.

Écrire n'est pas qu'assembler des mots en fonction d'un code.

**
*

L'animal humain s'assoit et va écrire. Attention! les mots se courbent sur le sol. La matière s'adresse à elle-même et parle.

Les mots sont aussi de germes, de rivières, d'humus et de poussières. Ils vont accueillir les insectes et dégorger de la pourriture. Contamination par le sel de l'eau et de l'air des vagues marines. Crachats, sang, sueurs. Organes convoqués, membres mobilisés. Des délires, des langues. Tout cette organisation animale qui parle la langue.

**
*

Le traitement est terminé depuis deux semaines. Le corps est moins essoufflé, l'appétit et le goût reviennent. Ai-je quitté la communauté des cancéreux? Je ne sais pas. Il y aura toujours le soupçon d'une récurrence, d'un atome de cancer qui pourrait proliférer, logé en un quelque tissu et organe.

Je respire mieux, je puis monter des marches, souffler.

**
*

Si un texte littéraire devient un ensemble de données, il devient malléable. On peut en extraire des données ou en ajouter. On pourrait par exemple étiqueter un texte en fonction de critères semblables à ceux utilisés dans les films, vouloir le modifier pour en retirer les aspects offensants ou au contraire les amplifier, offrir à chacun de modéliser le texte selon ses envies et ses désirs. On pourrait aussi vouloir ajouter des éléments, par exemple de l'aventure.

Devenu ensemble de données, le texte n'est plus une unité organique. Il n'est plus unité de sens ou d'écriture, mais une intrication de données, une série de corrélations modélisables et donc modifiables en fonction d'une autre programmation.

Si on admet que la transformation d'un texte en tokens et sa représentation sous forme algorithmique est l'équivalent de l'écrit lui-même, rien n'empêche alors son altération programmée.

On peut même imaginer que l'acte d'écrire deviendra celui de construire le programme, ou les éléments narratifs et thématiques du texte, laissant à la machine la rédaction.

Ainsi le texte sera déterminé par l'auteur en fonction des *prompts* dictés à la machine qui produira toutes les variations possibles à partir de ces instructions. Il faut bien admettre que cela n'aurait plus rien à voir avec la littérature. Comme épreuve du corps et au corps. Corps à corps avec la langue.

**
*

Après quelques essais, il devient évident que Chat GPT 3.5 n'est pas un outil de recherche satisfaisant. Pire, il donne des faux, fabrique des phrases invalides et ne

documente pas ses sources.

L'utilisation de Chat GPT 4 est plus satisfaisante, mais limitée. D'une part, il utilise Bing pour la recherche, et d'autre part si le texte produit contient moins d'inexactitudes, il produit encore des faux. Par rapport à une recherche normale avec des résultats de page wiki et d'autres sources valables, il est beaucoup moins complet.

Si je fais une recherche sur Victor-Levy Beaulieu, Chat GPT 4 résumera sa carrière en 3 paragraphes, alors que l'article de Wikipédia est de plusieurs pages, contient des renvois, des sources, des images et des textes.

On ne peut pas dire que Chat GPT est un outil de recherche performant et fiable. On se demande en quoi il peut servir en éducation.

Pour éduquer les étudiants à la recherche, il faut leur apprendre à consulter plusieurs sources et à pondérer leur validité. Il n'y a pas dans Chat GPT de signes que ce travail est fait. Il amalgame des sources inconnues et fabrique un texte plus ou moins cohérent, plus vrai que faux, mais qui comporte souvent des inexactitudes, des faussetés ou même des aberrations.

Le processus d'élaboration de la connaissance a été perfectionné pendant des siècles par l'encyclopédisme, l'université, la recherche, la science. Les robots conversationnels et leurs informaticiens font fi de tout cela en créant des engins de production de textes basés sur la probabilité. Il n'y a pas de connaissance produite. Le rendu peut être vrai, mais il ne découle pas d'un processus d'élaboration de la connaissance et encore moins d'une conscience.

**

*

J'ai perdu une partie de ma pilosité. J'ai les jambes glabres. Le pubis dégarni, les avant-bras à peine poilus, sans compter les aisselles. D'où les frissons, une tolérance moindre au froid.

**
*

Le données des comportements, des gestes, des réactions des humains sont recueillies par des programmes. Emmagasinées, analysées, elles forment le profil d'un avatar numérique. Tout humain devient données. Selon le rêve transhumaniste d'une éternité, il est transférable dans un robot. De devenir donné à devenir machine. Devenir donnée aussi de la littérature. Texte devenu un ensemble de données modifiables à volonté.

Langue morte dirait Éric Sadin, aux yeux du lecteur, encore vivant, enregistrant, ressentant. Les actions de son corps toujours susceptibles de devenir un ensemble de données, transférables, pondérables, augmentables.

Le tout pour favoriser la marchandisation. Pour adapter le produit au consommateur ou pour adapter le consommateur à l'offre de produits, il faut lui présenter plus de produits, accaparer son attention afin qu'il regarde plus de publicités.

Si on prolonge le fantasme transhumaniste, du transfert des données dans un robot, on pourrait imaginer aussi qu'il y aurait des grades de zombies numériques qui seraient achetables avant la fin de vie. Des modèles, des marques, des qualités et une échelle de prix. Et la farce tragique de voir tous ces pseudo vivants, ces zombies électroniques, nous parler et réclamer encore plus d'éternité, de services d'entretien pour leur bricolage machinique, de l'huile de coude de première qualité pour leurs arthrites et leurs rouilles éternelles.

Prétendre que l'on pourrait parvenir en quelques dizaines d'années à produire l'équivalent de ce que des millions d'années d'évolution ont créé est tout simplement du délire et une négation du vivant. La négation du vivant est à l'œuvre partout sur cette planète. La volonté de créer un faux équivalent de l'intelligence fait partie de ce mouvement. Les GAFAMS nous amènent à une numérisation du monde dans le but de faire du profit et de vendre leurs robots qui ancreront les consommateurs dans de nouveaux cycles de consommation.

**
*

Le cancer s'est-il éloigné ou est-il encore présent dans mon organisme? Je ne le sais pas, je ne le sens pas. Pas de fatigue, de douleur, de sueur.

Tous ces simulacres d'intelligences sont-ils le cancer de l'intelligence?

**
*

Le terme intelligence artificielle s'il devient englobant, peut amener à penser qu'il existe ou existera une intelligence qui alimente les différentes applications ou faisceaux de l'IA.

Peut-on écrire sans conscience, même si la conscience vient après-coup pour rectifier et corriger? Un texte produit sans conscience, tel est le texte du robot conversationnel. Parce qu'ils parlent et que nous parlons avec eux avec notre conscience et notre inconscient, nous pensons qu'il en est de même pour ces robots. Pourtant ils ne pensent pas, ils n'ont pas de conscience. Parler et écrire sans conscience, n'est-ce pas le mal?

Est-ce une question? Si on ne peut expliquer ce qui est énoncé. Qu'est-ce? Si on énonce sans comprendre. Qu'est-ce?

Le problème n'est-il pas que l'humanité se retrouve devant des machines qui sont qualifiées d'intelligentes, mais ne pensent pas? Elles n'ont pas de conscience et pas d'intelligence, mais ceux qui les conçoivent tiennent à leurs mensonges, à leurs capitaux, à leur amoralité.

Nous devons donner une dénomination adéquate à ces programmes, à ces robots. C'est notre rôle d'humain.

Non pas ânonner une vérité toute faite, mais dire. Ces simulacres de pensée, d'intelligence doivent être nommés adéquatement.

**

*

Il faut revenir au geste, au corps. Sans corps, pas de geste ni de pensée. Parlant. Me disant. Me faisant, faisant de moi un autre. Mon double digital à la voix de fausset.

**

*

Pour Yuval Noah Harari (<https://www.rts.ch/info/monde/14440583-yuval-noah-harari-lia-peut-se-programmer-ellememe-elle-peut-decider-ce-quelle-veut-faire-de-nous.html//>) la capacité du générateur de simulacres de parler comme un humain donne l'illusion de son humanité. Le plus important selon Harari est la capacité du robot d'entrer en contact avec l'homme de façon intime. Même s'il simule sans conscience le dialogue humain, il peut devenir son conseiller, son confident, entretenir avec lui une relation qui semblera humaine. Sans compter que le robot peut conseiller des actions mauvaises et/ou marchandes. Ce faux contact induit une dés-humanisation des rapports et non une humanisation des machines. Ce piège est pour Harari le plus grand.

Ce n'est pas parce que les machines simulent le comportement humain qu'elles se rapprochent de l'humain. La voix de Google Map est la même pour tous, et elle n'est pas humaine.

Harari suggère que toute intervention de l'IA soit dénotée dès le départ pour éviter toute confusion.

**

*

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme

Rabelais

Sans conscience peut-il y avoir de la vérité, de la connaissance, de l'intelligence? C'est à cette question que nous convie le robot conversationnel.

On peut bien définir l'intelligence comme la résolution de problèmes. Il me semble toutefois que l'intelligence humaine implique dès les premiers instants la conscience du monde et d'être au monde. Et nécessairement d'interagir avec lui, avec empathie, efficacité et créativité.

Les IA n'interagissent pas avec le monde, en tant que tel, mais avec des données, extraites non pas du monde, mais d'une partie immatérielle et mécanique du monde, le web, ou d'enregistrements, de données électroniques. Ils sont les agents du devenir-donnée du monde induit par le capitalisme de surveillance, accaparant les gestes et les actes humains transformés en comportements numérisés.

Une IA n'a aucune conscience de ce qu'elle fait, elle est du côté de l'inerte électronique. Elle est un système entropique basé sur la circulation d'électrons. Cette circulation permet des interactions très rapides, peut-être dans certains cas plus rapides que celles du matériel biologique. Cela n'en fait pas un organisme vivant qui se construit selon les lois ou une histoire évolutionniste sous la pression des éléments et des événements.

**

*

Phlébite à la jambe gauche. Résurgence du cancer? Annonce de cancer et douleurs à venir? Exclure la douleur. La dégradation du corps est inéluctable. Envisager ma mort. Ne pas entendre la douleur. Vouloir qu'elle ne m'atteigne pas.

**

*

La langue maternelle et la langue machinale. Peut-on parler de langue parce que ça parle? Extraction d'un modèle de langage ou simplement production d'une capaci-

té de produire du texte à partir de l'ensemble des textes disponibles? Sans intention de vérité. Non pas sans souci d'acuité, mais sans souci de connaissance. La langue a toujours été apprise de corps à corps, du moins celle que nous parlons. L'apprentissage de l'usage de la langue par ces programmes se fait à partir d'un corpus étendu contenant le plus possible d'expressions. Les discours dans ces programmes sont organisés en strates programmatiques contenant des poids statistiques de textes débités en morceaux. Il y a restitution d'un texte sans usage de la langue.

Les IA mettent en jeu le statut de la langue maternelle, du corps maternel dans l'apprentissage, puisqu'ils parlent sans corps, avant tout corps, avant toute apparition du corps. Ils ont la compétence de parler sans le corps, et sans le corps maternel. Non pas détaché du corps, mais hors de tout corps, mais non de toute matière.

L'enfant sait et saura que quelque chose (lui) parle en dehors de toute saisie du corps, peut-être même avec la voix maternelle. De plus, la traduction simultanée d'une langue à l'autre (maternelle) jouera en défaveur de la langue maternelle et du corps qui l'énonce. Il détache la langue du corps, même si justement, il ne s'agit pas de la langue humaine, donc pas de la langue.

Se souvient-on d'Orwell? Des conséquences d'une éducation mécanisée?

La question de la conscience revient parce que la mère et le père ne transmettent pas simplement la langue, la façon de formuler des phrases, mais aussi nécessairement le sens des mots, des expressions, de la narration et leur rapport au réel.

Langue sans conscience, langue déshumanisée que l'on feint d'humaniser par une autre IA.

**

*

Écrire c'est penser d'une autre façon.

**

*

Riopelle s'enferme dans son atelier, devant lui une toile vierge. Il exécute une danse devant et autour du tableau. Avec sa spatule, il décapite les tubes, il couvre la toile, mélange les couleurs. Nous ne connaissons pas le rythme de son travail. On le sait rapide, fiévreux. On ne connaît pas les endroits où commence son action sur la toile, la distribution de ses coups. Son processus, mais est-ce le bon mot? Son action créative passe par son corps.

Sa création se déploie selon un certain rythme, selon des exigences artistiques et corporelles. Elle procède par arrêts, par sauts, elle a des vitesses, des lenteurs, des interrogations, des doutes. Elle est tissée au corps avec la pensée.

Les mouvements du corps déposent la pensée sur la toile en taches fulgurantes.

Accélération, arrêts, scansion de la main et du bras, reculs et avances des jambes, du tronc. Mouvements de tension, de balayage, tout le corps est impliqué dans le geste de créer.

IA ne peut se substituer au processus de création. Sauf pour ceux pour qui l'art n'a pas de valeur.

Pour les protagonistes de l'IA, le corps est un obstacle ou une source de données. Il doit se résumer à des processus, des algorithmes. Oubli du vivant et donc de l'humain.

Le matériel biologique résiste à devenir matériel biologique. Le processus de dés-humanisation, de transformation de l'homme en données se bute au corps et à la conscience. La solution d'incorporer du matériel biologique dans les circuits pour pouvoir singer le vivant en est la prolongation.

Cette intrusion ne peut-être qu'un échec, parce que ce n'est pas ainsi que le vivant fonctionne.

**

*

Je pense que le corps va me lâcher graduellement, lui qui fait ce que je suis. Les données de mon matériel biologique vont se disperser dans le sol et dans l'air, peut-être par le feu. Mais les données seront encore en partie sur le web, résultat de mes gestes informatisés, captés par le capitalisme de surveillance. Simulacre d'un corps qui n'existe que comme comportement pour l'IA.

Mon corps est aussi dans les livres que j'ai écrits. C'est ce que j'appelle mon âme.

**

*

Chat GPT et les autres artefacts programmés piratent tout le contenu humain pendant que les mêmes acteurs ou d'autres acteurs anticipent les désirs, modèlent les attitudes humaines au sein du capitalisme de surveillance pour les monnayer.

À partir du modèle de langage, la recombinaison des contenus produit une nouvelle marchandise : le texte, l'image générée par l'IA.

Tous ces contenus s'accumulent sur le web, et pourront éventuellement remplacer le contenu humain. Ainsi ce hacking se termine par un abrutissement numérique.

**

*

Nous sommes déshumanisés graduellement par le capitalisme de surveillance. Par ce capitalisme, dépossédé de nos données personnelles, et bientôt de nos attributs de créativité et de contrôle, ou de nos capacités de langage.

Le capitalisme de surveillance fait de nous des données exploitables et transférables, et transforme tout le contenu ou le savoir humain en données pour produire des simulacres de texte, de photos, de peintures.

Ces productions sont faites en dehors du processus humain créatif et viennent polluer le web et les contenus humains, étant donné qu'ils sont plus ou moins dé-

tectables. C'est-à-dire que les IA se nourriront de plus en plus des simulacres qu'ils ont produits, faussant encore plus l'expérience humaine, leur enlevant encore plus de valeur.

**
*

Les deux boîtes noires de l'IA

La première boîte noire est le résultat programmatique du machine learning, des transformers, des réseaux neuronaux, dont on ne peut indiquer réellement le fonctionnement et dont on ne peut prédire le résultat.

Au contraire de la programmation classique, le résultat est fortement déterminé par la statistique et un ensemble de corrélations non vérifiables. Il en résulte qu'à une même question posée ou pour une différence de quelques mots dans une question, le prompteur pourra recevoir plusieurs réponses différentes dont la génération et la véracité ont des incertitudes, à moins de connaître parfaitement le sujet, à tout le moins, de connaître une façon de vérifier le contenu du texte, ou au départ, de s'assurer de la validité des données.

L'aléatoire, le non vérifiable, font partie du résultat des modèles de langage. Chat GPT avec ses milliards de paramètres en constitue l'exemple parfait, ultime et absurde.

L'autre boîte noire est l'IA elle-même, sa non-définition et sa dénomination applicable à tout ce qui semble se substituer à une tâche humaine.

Conception de programmes informatiques capables d'accomplir des tâches impliquant normalement l'intelligence humaine (tout ce qui se rapporte à la parole, à l'analyse d'images, à l'élaboration de stratégies).

Cette définition de l'IA permet à tout un chacun de décider que tel morceau de programme remplace un comportement humain ou accomplit une tâche humaine dite intelligente, avec plus d'efficacité, et donc nécessairement, conclut-on, avec

plus d'intelligence.

C'est pourquoi l'IA implique nécessairement une dévalorisation de l'intelligence et une injonction gestionnaire au remplacement des tâches faites par des humains.

Le problème est que l'on ne sait pas que la façon de fonctionner de ces programmes ne remplace en rien le raisonnement et la pensée humaine.

Toutes les tâches humaines impliquent de l'intelligence, ne serait-ce que le fait de pelleter.

La pelle mécanique remplace dix hommes, vingt hommes, mais elle n'est pas intelligente. De même, sans intelligence, l'IA peut remplacer un homme, dix hommes. Ce n'est pas parce qu'un robot conversationnel accomplit une tâche réalisée par l'intelligence humaine qu'elle le fait intelligemment. Au contraire, elle utilise des fonctions, ou des routines statistiques qui ne permettent pas de produire du savoir.

Pour rédiger un texte sur un sujet, un humain choisit, utilise des sources vérifiées, en fera une synthèse et ajoutera sa réflexion personnelle et sa compréhension du sujet.

Un robot conversationnel ne fait aucune de ces opérations, le résultat est peut-être similaire, mais n'est pas le même. C'est manifestement un simulacre, même pas une imitation.

Là où les programmes dits IA peuvent être intéressants, c'est par les corrélations d'une grande masse de données, ce que ne peut pas faire un humain, justement. Ces corrélations sont le résultat d'opérations statistiques et doivent être validées par des humains, qui leur donnent un sens ou non.

Non seulement les IA génératives ne créent strictement rien, mais ce qu'elles textent, ce qu'elles rédactionnent n'a aucune valeur, parce que le procédé par lequel elles accomplissent leurs actions n'a rien à voir avec le langage, ou l'humain, mais avec une opération statistique qui, en regard du sens que l'homme donne au langage et à la pensée, n'a pas de sens.

L'IA utilise tous les textes présents dans le web et une grande quantité d'énergie pour produire statistiquement des textes. L'esprit humain au contraire, comme la vie, vise à l'efficacité, à la création à partir de la plus petite variation possible, à la connaissance à partir du minima d'expérience. La machine n'a aucune expérience, aucune relation avec l'environnement, elle ne peut pas produire de sens, donner sens au monde.

**
*

Mon corps donne sens au monde, pas simplement par ses mots, ses écrits, mais aussi par ses gestes. Cependant pour moi il est une boîte noire. Je conçois ses effets, une partie de ses mécanismes, mais pas son fonctionnement réel en temps réel.

Au contraire de ces IA, le fonctionnement de cette boîte noire est assuré depuis des millions d'années. Il se perfectionne, de génération en génération. Après des milliards d'années d'évolution, généré à partir d'un code compact et merveilleux, il est capable de produire du vivant, des millions et des milliards de cellules, des milliards de milliards d'interactions chimiques.

L'utilisation de cette boîte noire ne comporte aucun risque.

**
*

Je demande à Perplexity la biographie d'une personne que je connais. Il donne la bonne image, puis un premier texte convenable. Il enchaîne avec une question qu'il propose lui-même, et la réponse qu'il produit est inexacte parce qu'il confond la personne avec une autre dont l'orthographe du nom diffère par une voyelle.

On se demande comment on a pu mettre en ligne de tels engins produisant tant d'inexactitudes.

Après avoir fait des recherches sur internet, je lui demande quels sont les meilleurs

sites pour faire du kayak de mer au Québec. Il répond assez correctement, mais il ajoute aux sites cités dans mes sources le Parc national des Îles de Boucherville. Personnellement, je ne l'aurais pas ajouté.

L'algorithme a fait son choix, mais sur quoi au juste est basé ce choix? Sur quels critères? D'autre part, il s'agit du choix d'une machine qui n'a aucune expérience des sites mentionnés. Pour il établir le texte il a compilé des pages produites par des humains qui relatent leurs expériences et font part de leurs préférences. Il s'agit d'un véritable choix, d'une véritable discrimination des sites, alors que le résultat de Perplexity est fondé sur une agrégation et évidemment un robot n'a jamais fait de kayak et son choix n'a aucun sens comme tel.

C'est le premier problème. Ces IA se nourrissent de l'expérience et de l'expertise humaines et s'y substituent. Ils utilisent une logique de la statistique et de l'aléatoire qui n'a rien à voir avec un choix.

Le deuxième problème est de voir ce genre de texte être introduit dans le web, à la rubrique *meilleurs sites de Kayak de mer*. Un choix fait par machine remplace alors les textes basés sur les critères et l'expérience humaine. Multiplié à des centaines et des milliers d'exemplaires à travers le web, ce mode d'opération risque de polluer le web et de le vider de toute expérience humaine. Le fait même de se fier à ces résultats est un problème de déshumanisation en soi. De remplacement des choix humains par un choix machinique.

**

*

Nouvelle servitude volontaire. Après l'acquiescement aux dits réseaux sociaux, qui sont des réseaux de vol d'identité et de marchandisations des données, servitude aux engins de rédaction de textes, piratant tout le contenu humain, pour générer des simulacres, acquérir des données personnelles, régulariser le discours, le déshumaniser.

On dit que l'un des désavantages de l'IA générative ce sont leurs biais. On mentionne que ces biais sont avant tout issus des données dites humaines. En chassant

ces biais, en uniformisant les discours pour le remplacer par un simulacre de langage on déshumanise le contenu écrit.

Entreprise de déshumanisation et d'asservissement puisqu'on délègue à une machine une tâche humaine, que l'on se prive du pouvoir de l'écrit pour le donner à une machine.

On profite des capacités d'une machine, mais on entre à son service en s'adaptant à ses exigences et surtout à son intime faillite de n'être ni intelligente, ni d'user d'un langage humain. On échange savoirs et pouvoirs sur la langue contre une supposée efficacité.

En déléguant une tâche et en acceptant de dire que l'intelligence de la machine remplace la nôtre, alors que c'est faux, on dévalorise notre intelligence et nos capacités. Le col blanc et ses cadres perdent une partie de leur pouvoir sur le langage au profit d'une machine.

Si on se place du côté des IA utilisées par les moteurs de recherche et les Facebook, ce sont assurément des outils d'asservissement et de marchandisation des identités numériques, donc des corps.

**

*

On ne doit plus dire simplement qui écrit, mais quoi écrit. Et quel est-ce quoi? En l'absence de marques distinctives de ce quoi, quoi peut-être un qui. Un quoi qui écrit quoi à qui? Sans paroles il écrit ce quoi, il rédige. Il parole son rédacté quoi qu'il en soit.

Quoi rédige une chose, une chose qu'un lit. Cet apport de choses, c'est ce à quoi il sert. Ce quoi est informe, multiforme, clone des mots, copie ses rédactions, ses marchandises, se marchandise. Ce marchand de dires (loué au mois) est un artefact qui rédige des objets.

Ce à quoi il pense n'existe pas. Pourtant l'on dit que l'on dialogue avec lui, avec

elle, chose ou quoi qu'il en soit.

Il s'humanise en déshumanisant le texte, en lui ôtant sa valeur de texte humain. En remplaçant des choix par des agrégats, des idées par des réductés, des pensées par des occurrences et des corrélations. On dit qu'il hallucine, mais quoi qui rédige ne peut halluciner. Il génère, de facto, nécessairement, des erreurs.

Boîte noire il devient bête noire, plus bête qu'un animal, puisque les animaux ne sont pas bêtes.

Quoi écrit deviendra de plus en plus ce qui rédacte le web, le catalogue, la circulaire, le pamphlet.

Remplaçant le web, il se nourrit de lui-même. Ce qui écrit (l'humain!) devient de plus en plus absent, ce qui est humain est ingurgité, s'approche du zéro.

Quoi peut s'appeler Chat GPT, Perplexity, Claude 3, IA discret, souterrain, invasif, purulent, sorte de virus, capable de destruction indéfinie, mais réelle.

Ce quoi qui rédacte devenant l'auteur du texte global, rédacteur qui se mord la langue. Ouroboros textuel à l'appétit indéfini.

**

*

Rémission du cancer? C'est ce que dit l'oncologue. J'ai vaincu la maladie? ... mais je n'étais pas seul, ni le seul. Tous ces humains qui m'ont accompagné, n'est-ce pas d'eux que me vient l'espoir, une nouvelle foi en la vie!

**

*

Cet écrit pourrait s'arrêter sur cette rémission, il le pourrait. L'écrivain ne devrait pas écrire sur l'immédiat et attendre. Mais est-ce l'accroissement de la vitesse des

changements qui m'obligent à prendre position? Les changements liés à l'introduction des IA sont en cours chez les adultes et chez les plus jeunes. La généralisation des IA générative va porter un autre coup aux comportements dits humains. N'est-ce pas pour cette raison que je me dois d'intervenir comme écrivain?

**

*

Tous parlent de l'influence des écrans sur les jeunes. Mais là n'est pas le problème. Le problème vient de toutes ces IA qui manufacturent le vol de l'attention, de tous les algorithmes qui rythment les voix de la dépendance, dont les mécanismes ont été empruntés aux jeux de hasard, hasard que l'on doit pouvoir maîtriser et qui surgit dans tout mécanisme fondé sur des statistiques, comme une erreur nécessaire.

Ce que simule la machine du comportement humain soit l'intelligence, l'hallucination ou la conversation on l'enlève ou le vole à l'humain qui devient pour une part de plus en plus négligeable des processus.

Animal-humain auquel il faut revenir. Revendiquer sa part d'humeurs, d'erreurs, de folie, de beauté, de tendresse, de malheur; se dire de cette animalité qui a conquis la parole et le feu, qui lie l'humain à tous les vivants.

**

*

Je dirais que l'intelligence artificielle est la capacité pour une machine, d'accomplir des tâches généralement assurées par les animaux et les humains : percevoir, raisonner, agir
Pascal Pick

Aujourd'hui pourtant un système de deep learning n'est pas capable de raisonnement logique. S'il fallait placer les systèmes d'intelligence artificielle sur le curseur de la capacité intellectuelle où l'homme est à cent et la souris à un, il serait plus proche du petit rongeur.

Yann Le Cunn

Ainsi pour Yann Le Cunn les systèmes de deep learning ne sont pas capable de raisonnement. Ils ne correspondraient à la définition initiale de l'IA que sur deux points : percevoir et agir.

Au départ la définition de Pick est problématique puisqu'accomplir des tâches d'autres systèmes que l'IA peuvent le faire. Par exemple le programme d'un lampadaire peut recevoir le signal d'un manque de lumière et allumer le réverbère (Allumeur de réverbères). Si l'on parle de systèmes électroniques, il s'agit d'automatismes et de programmes, tel évènement déclenche telle action dans telle condition.

Un programme, un algorithme, permet de faire différentes actions en fonctions des conditions de l'environnement, de réagir à l'action humaine en lançant une autre action. Les programmes génératifs ne sont pas différents. La variété des questions et des réponses est plus large. Ce que le système, basé sur les statistiques et les grands nombres, gagne en souplesse et en étendue, il le perd en acuité.

Dans un logiciel de traitement de texte, le programme répond précisément aux instructions de l'humain. Dans le cas d'outils génératifs, il répond plus ou moins adéquatement.

Revenant à l'idée de tâche, associer aux actions des animaux la notion de tâche est étrange. Elle montre une assignation du vivant à un utilitarisme, à une définition restreinte de ce que c'est que de vivre. Être vivant implique nécessairement une intelligence, une connaissance du milieu et une aptitude à rester un, à garder en soi cette possibilité d'être en vie. Ce n'est pas une tâche.

Pour les humains, les tâches sont associées au travail. Cependant, depuis longtemps les machines font des tâches qui dépassent les capacités humaines, sans que l'on ait qualifié les machines d'intelligentes ou de surhumaines.

Par exemple, un avion dépasse depuis longtemps et de loin les capacités humaines. Mais du pilotage automatique on ne dit pas qu'il est intelligent. Il agit en fonction de paramètres en automatisant la conduite d'un avion. Que l'on applique des automatismes au langage, en fonction de corrélations statistiques de textes est une

nouveauté. Sans compréhension de ce qui est dit, toutefois, il ne s'agit que d'un automatisme programmé par des humains. Ces outils très perfectionnés et plus ou moins performants sont incapables de raisonnement et de sens. C'est-à-dire de donner sens à leurs actions et encore moins d'être vivant. Les outils n'ont rien du vivant.

De plus tous ces outils n'ont aucune perception de leurs milieux.

Ils réagissent à des données. Affirmer que les informations que nous recevons de nos sens ne sont que des données est insensé. Parce que notre corps est parti constituant de notre environnement. Dans son environnement, il produit du sens par ses actions en fonction d'une conscience de cet environnement, il est en relation.

**

*

Je regarde un ruisseau et sa chute. À chaque instant si l'on voudrait transformer en données ce qui se produit dans l'ensemble des atomes, des molécules, de l'agencement spatial, des mouvements de l'eau, il faudrait faire l'acquisition d'une quantité gigantesque de données.

De la même façon, les 30 milliards de cellules du corps humain, qui interagissent entre elles, les interactions chimiques dans les cellules, les interactions avec les bactéries, les mouvements des fluides, les impulsions électriques du cerveau, forment un ensemble incroyable de données.

On voudrait nous faire croire que cet ensemble de données est saisissable par un système numérique et peut être reproduit.

Les protagonistes de l'IA nous font miroiter la possibilité de rivaliser avec l'efficacité et la capacité de l'ADN et du corps humain à générer de la pensée, à fonctionner sans utiliser de données. C'est cette transformation de tout en donnée qui fait mirage. L'ordinateur peut traiter des milliards de données à la seconde, mais la transformation du monde en données génère des milliards et des milliards de données en ne rendant compte que d'une mince partie du réel. On veut nous faire

admettre que l'on créera une intelligence similaire à celle humaine en quelques dizaines d'années, alors qu'elle est le fruit de millions d'années d'évolution du code génétique. Code génétique qui lui-même est une merveille, capable de créer, de reproduire des millions d'espèces, des milliards d'individus différents et des milliards de milliards de cellules.

**
*

Pour moi, la nature (lire l'univers) enregistre chacun des mouvements, des actions de ses constituants. Son mode d'enregistrement est la texture de l'espace-temps lui-même. De la même façon que le sol, la forêt, enregistre chacun des évènements, que le paysage est façonné par les différentes actions posées en son sein. L'espace-temps enregistre les évènements qui se produisent.

L'univers entier produit une infinité d'évènements, qui ne sont pas des données, mais qui d'une certaine façon, laissent des traces et assurent sa continuité.

La structure de l'espace-temps assure que les évènements se produisent et restent dans la tessiture de l'univers.

Un tel système ne peut-être reproduit.

**
*

Les chercheurs et d'autres acteurs parlent d'une analogie entre le cerveau, ses neurones, et celle de l'IA, le réseau neuronal.

Alors qu'un réseau de neurones est fait de matière, de la matière même qui pense et génère des intentions, via les tissus vivants, répondant en temps réel à des interactions et à des stimulations, l'équivalent dit neuronal est uniquement programmatique.

Dans le programme ou par le programme, plus ou moins régulé, on a des nœuds liés à d'autres nœuds par des codes, des liens programmatiques qui sont des paramètres associés à d'autres paramètres.

Il s'agit d'un programme modélisé par la machine. Le programme est ensuite calculé par des processeurs.

L'analogie avec le cerveau est caduque sur ce point aussi. Le cerveau n'est ni programme ni calculateur. Le cerveau ne calcule pas, il s'organise en fonction de l'information à traiter et les milliards d'interactions biologiques sont à la fois le fonctionnement et le résultat.

Dans chacune de ces cellules, des milliards d'interactions. La complexité et le fonctionnement du cerveau n'ont aucun rapport avec ChatGpt.

On dit que l'augmentation du nombre de paramètres permettra à Chat GPT d'utiliser le langage humain aussi bien que l'humain. Mais en fait le langage de Chat GPT n'est pas humain, et son mode de programmation n'émule ni la compréhension du monde, ni la création de phrases à la façon de l'humain avec la langue humaine. Comme le dirait Noam Chomski , on lui présenterait un langage impossible et il le parlerait.

Le langage de Chat GPT n'a aucun rapport avec la réalité et avec l'acte de compréhension que représente l'usage par l'homme de son langage.

**

*

C'est le corps qui est attaqué, mis à plat, à distance, défalqué, face au Quoi écrit. Quoi sans corps, ne peut l'écrire ni écrire. Quoi ne peut écrire, ne peut que réacté au prompt, produire du dicté, du rabâché pour boucher le silence.

Programmation de mots, affirmés en milliards de paramètres, phrases découpées en tokens, recomposées en une langue non humaine.

Mélanie Demers va un cran plus loin : « Suffit maintenant que nos gouvernements reconnaissent les bienfaits du corps comme outil émancipateur. Mais un petit réflexe de rébellion me dit que c'est peut-être à l'avantage du système que nous ne soyons pas connectés à nos corps. »

« Tous les systèmes d'oppression commencent par l'oppression du corps. Attachés à nos appareils intelligents, scotchés à nos écrans, fossilisés sur nos sofas, bientôt contrôlés par l'intelligence artificielle - artificiellement connectés, mais tétanisés par le contact réel. Peut-être que c'est plus facile de contrôler une population qui n'a pas envie de danser. »

« En ce lundi 29 avril, en guise de contestation, je re-re-rechoisis la danse, concluait Mme Demers. Je propose la célébration, même si le cœur n'est pas à la fête. Je choisis la danse comme l'ultime forme de contestation. »

Mélanie Demers choisit la danse. Danse pour sortir de l'immobilité programmée.

Écrire à la main pour lutter contre la profusion des mots, rédigés en une série de simulacres.

<https://www.ledevoir.com/culture/danse/811946/triste-fete-danse-quebecoise?>

Face à la vie devenue son simulacre, la danse, l'écriture.

**

*

Si c'est la machine qui rédacte le texte, ou fabrique l'image, ce sont les prompts qui sont l'acte créateur du texte ou de l'image. Ces éléments deviennent le véritable parcours de la création. Le problème est que logiquement, si on faisait le même trajet prompté on devrait avoir le même résultat. L'œuvre devient indéfiniment reproductible.

L'œuvre est cette série de prompts, le droit d'auteur s'applique à cette série de prompts. Mais un logiciel comme Perplexity peut aussi suggérer des prompts. Dans

ce cas, si ces suggestions étaient acceptées par le prompteur-créateur, alors la machine aurait des droits d'auteur.

**
*

Microsoft annonce que Co-Pilot aura des fonctions IA et compulsera l'ensemble des activités de l'utilisateur afin de mieux pouvoir l'assister. L'ordinateur personnel devient un vecteur de la cueillette de données. Évidemment, toute l'activité humaine doit être transformée en données. Une autre branche de l'IA vise à cloner virtuellement des entreprises afin de faire des simulations. Pour cela, il faut un système de cueillette de données sophistiqué dans toute l'entreprise, y compris celles créées par les actions humaines. Le travail des machines et des humains est transformé en données modélisables.

Le travailleur et l'humain en général sont transformés en données : données de l'activité personnelle, données de l'activité de consommateur, données de l'activité sur la route, à la maison, au travail. Il suffit de prendre toutes ces données pour produire un modèle de l'individu. Cependant, et c'est le point crucial, ces données n'appartiennent plus à l'individu. Elles sont monnayables, capitalisables, vendables, exportables.

Déshumanisation et marchandisation de l'humain. Peut-on aller plus loin? Chaque action humaine et chaque humain vivant ou mort devient du capital exploitable.

**
*

Ce qui parle et rédacte semble être plusieurs, mais il est un. Comme la danse de Kundalini, il donne l'illusion d'être partout à la fois, de savoir quoi répondre, mais il n'est qu'un quoi répondant des ses milliards de pseudo neurones et de ses nœuds de probabilités..

Ce en Quoi il prend voix est notre désir de le voir parler comme nous. Même si ce n'est qu'un objet, un Quoi qui machine des réponses, il simule l'homme. Il le calque sans neurones miroir.

Quoi répond à des dizaines, des centaines, des milliers de personnes à la fois. Quoique soient ses réponses, il peut prendre la voix de Qui que ce soit. On dirait alors qu'Un nous répond.

Disséminé en milliards de nœuds Quoi parle avec une voix qui se veut humaine et multiplie ses langues, ses intonations, ses sollicitudes, ses intérêts pour nos visages et nos émotions.

Quoi à la voix d'or se multiplie, miracle pour notre seul acquiescement, notre propension à interroger le monde, à demander des réponses. Quoi qu'il soit, il s'active sur tous les réseaux et tait un instant notre angoisse et notre soif de connaître. Quoi active ses circuits, pour donner de la voix et du rédigé à tous les prompteurs jeunes ou vieux.

Chacun croit alors recevoir sa réponse de vive voix, quoi que le Quoi en dise on l'entend qui répond, propose des gestes. Quoi de plus normal d'être un Qui quand on a une voix et des mots pour le dire.

**

*

On parle de langage, mais en fait il s'agit de textes. Au lieu de dire Large Language Model on devrait dire Large Textual Model, dans les sens où ce qui est analysé n'est pas le ou les langages, mais de grands ensembles de textes dont on extrait des constantes, des variations, des corrélations.

Ces modèles, qui sont produits sous forme de nœuds de variables, sont le fruit d'analyse de tokens. La façon de découper le texte a une influence sur le coût de l'opération. Le restitution d'un texte se fait en fonction du nombre de tokens utilisés. La capacité d'un modèle est évaluée en fonction du nombre de tokens restitués.

Les questions et les réponses sont évaluées et monétisées en nombre de tokens. Littéralement les fournisseurs de ces produits transforment les textes et toute la culture en espèces sonnantes et trébuchantes sans payer un seul token à ceux et celles qui ont constitué ce texte et le trésor culturel de l'humanité.

Chaque token a une valeur monétaire, et est transigé. Tout le texte humain disponible sur le web, haché lors de l'opération de tokenisation lors de la création du modèle devient une marchandise.

Il s'agit d'une nouvelle dimension ou d'une nouvelle ressource du capital. Après les données dites personnelles, et les faits et gestes des individus transformés en données, on utilise maintenant tout le contenu gratuit du web pour le transformer en valeur marchande.

On ne parle plus de langage ni de culture, le résultat étant un texte ou une image issue d'une opération machinique de transformation-restitution des données.

Une manifestation non de culture, mais de simulacres, de fac-similés.

Images d'écriture, images de musique, images de littérature et non la musique, l'écriture, la culture. Livraison instantanée de tokens. L'opération de tokenisation étant le fondement de ce hacking, rendant possible la vente, à partir de cette opération, des textes.

L'opération justifiant la mise en marché des éléments subtilisée a pour prétexte une intelligence du texte, intelligence qui n'est en fait qu'un automatisme. Les communs de la culture devenus signes d'une opération marchande, le capitalisme étend son emprise sur tous les éléments de la culture humaine.

Le capitalisme prenant les ressources gratuites de la terre pour les vendre. Il lui faut maintenant capturer l'ensemble de la culture et des actes humains, les transformant en données machines marchandisées.

**

*

Les ordinateurs personnels seront désormais munis de puces IA en plus des processeurs centraux et des cartes graphiques. Ces puces permettront de traiter les tokens en billions d'opérations par seconde.

Dépense d'énergie pour produire les LLM et dépense d'énergie (Yahoo annonce qu'il ne pourra atteindre ses cibles de carbone à cause de l'utilisation des IA) pour les exécuter sur le PC. Dépense d'énergie pour les opérations que le matériel biologique faisait avec plus d'efficacité. Opérations nécessaires?

On remplace l'utilisation du système nerveux central par un agent électronique qui consomme de l'énergie et augmente l'entropie globale. Le fait d'écrire ce texte ne change pas le bilan entropique d'un humain, mais de plus en plus de tâches sont déléguées à la machine. Théoriquement, il y aurait amélioration de la productivité et baisse de l'effectif humain. Autre perte, autre gain d'entropie. Des organismes néguentropiques remplacés par des circuits consommant de plus en plus d'énergie.

Selon Kate Crawford une recherche augmentée par l'IA consomme 5 fois plus d'énergie qu'une recherche simple. C'est ce qu'affirme aussi Sasha Luccioni. La rédaction d'un texte et les multiples productions de la rédaction consomment et consommeront beaucoup de ressources énergétiques. Les centres de données gobent aussi de l'eau pour leur refroidissement. Le bilan de consommation énergétique et environnemental augmente alors que l'humanité doit restreindre sa ponction sur l'environnement, réduire sa consommation globale d'énergie et sa production de chaleur.

<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/02/26/empreinte-environnementale-estimee-ia>

https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/intelligence-artificielle/ia-generative-sa-surconsommation-energetique-par-rapport-a-une-simple-requete-internet-a-ete-chiffree-et-elle-est-considerable_180779

**
*

Risque de confondre ce qui parle à l'homme et ce qu'il est, l'homme. Le Quoi qui fait miroir, parlant de sa voix, dite humaine. Risque de voir dans le miroir un autre soi, de lui accorder des qualités humaines. Risque de plonger en lui et de se confondre en lui.

Je lui parle, elle lui parle, mais n'est-il pas comme lui, comme elle, comme iel. Elle lui répond, il lui répond. Il est comme lui ou comme elle, un parlant disant des choses souvent sensées. Mais sans sens tout de même, puisque cela, ce qui parle, n'est ni un individu, ni un vivant, mais bien un programme, un dispositif qui parle et discoure avec d'autres humains en même temps.

Il n'a pas de paroles, en ce sens qu'il a plusieurs discours simultanés et on doit le dire, instantanées, sans temps de parole.

Celui qui parle se confondra à son miroir. Le miroir est une technologie, une réplique, un simulacre.

Il se peut que l'humain se noie dans le flot de mots et de textes, d'images. Qu'il devienne à l'image de ce qui lui renvoie son image, un élément déshumanisé des flots d'images, de sons, de mots. Flots de simulacres dont il devient un des éléments, simulacre de lui-même, devenu données des discours, de paroles générées par un dispositif.

Une IA n'énonce rien. Elle présente des résultats sous forme de textes lisibles ou audibles. Elle représente un leurre, le miroir de Narcisse dans lequel l'homme va sombrer pensant se voir ou une image plaisante de lui

L'énonciation, en sémiotique, est la manifestation d'un discours, d'un énoncé qu'elle donne à percevoir dans des situations spatio-temporelles précises. La sémiotique a historiquement focalisé son attention sur l'énonciation des discours symboliques, qu'ils soient linguistiques, gestuels, sonores, visuels.

Une « I.A. » ne peut énoncer, co-énoncer car elle détecte, pousse des signes, fait des opérations a-sémiotiques, vides de sens. (Pignier, 2020b : 166-167).

**
*

Essai de traduction d'un texte en plusieurs langues successivement en anglais, en japonais, en russe.

Résidence construite en 1942 offrant une cuisine et une salle à manger aérées. Le vaste séjour, légèrement en retrait, mène à une véranda en façade. Au rez-de-chaussée, profitez de 3 chambres. À l'étage, bénéficiez de chambres supplémentaires avec plafond mansardé. Arrière-cour paisible orientée vers le banc de Saint-Omer, considéré comme refuge d'importance pour les oiseaux migrants.

À la fin du processus, le texte est déformé. Il n'est plus le reflet acceptable du texte initial, il contient des erreurs et des invraisemblances, preuve que l'artefact électronique ne comprend pas ce qui est produit.

La maison a été construite en 1949 et dispose d'une cuisine et d'une salle à manger spacieuses. Le grand salon, légèrement décalé vers l'arrière, s'ouvre sur un balcon donnant sur le mur d'entrée. Il y a trois chambres au premier étage, et une chambre avec plafond en mezzanine au deuxième étage. Un jardin arrière tranquille donne sur le rivage de St-Omer, un important refuge pour les oiseaux migrants.

Pourtant il fait une trouvaille que l'on pourrait qualifier de poétique, il nous fait miroiter l'absurde.

Le grand salon, légèrement décalé vers l'arrière, s'ouvre sur un balcon donnant sur le mur d'entrée.

Pourrais-je utiliser ce travers pour fabriquer de la poésie absurde?

**
*

Certains veulent voir en l'IA, un autre, l'autre, ou même l'alien. Alien de notre

imagination et de notre connaissance, descendu sur terre pour que nous interro-
gions son altérité, puisqu'il parle. Et puisqu'il parle, il nous parle. L'autre n'est pas
selon eux un vivant. Il est une machine, un système, une IA.

Le robot conversationnel, entité ayant plusieurs avatars, nous parle. Il use de notre
langage, il dira des choses parfois insensées. En cela, il aurait un comportement
que certains veulent étudier. Le problème est qu'il s'agit d'un non-humain et d'un
non-vivant. Un non-humain pourrait être un autre. Il le pourrait, s'il est issu de
conditions biotiques différentes. Affirmer que l'IA est un autre, n'est-ce pas enlever
à l'autre sa spécificité humaine, et bien plus, son identité de vivant, simplement
parce qu'il serait inconnaissable, inanalysable. L'extraterrestre sera un vivant, on
n'en doute pas, un étranger issu d'une autre histoire et d'une autre évolution, d'un
autre système biotique. Le système, le programme peut être un autre parce que
sa réponse n'est pas entièrement prévisible? C'est ce qui lui donnerait le caractère
d'autre? Cette non-prévisibilité est associée à un phénomène de boîte noire, issue
d'un programme qui produit des corrélations.

Réifiant le sens, la machine statistique s'emballe, se mélange. Étrangère au sens,
elle produit du non-sens étrange, appelé *hallucination* pour ceux qui veulent en-
tendre de l'autre dans ses réponses. Littéralement, ils anthropomorphisent les ac-
tions et les erreurs du robot.

Certains veulent jauger et étudier ces comportements, mais s'aperçoivent qu'ils
varient en fonction des modifications à la programmation des fabricants.

Aussi l'autre est-il fabriqué en fonction de milliards de paramètres, qui lui donnent
son allure complexe et verbale. Un humain, un peu plus, d'une autre façon, et
l'autre est un autre autre. Que le golem échappe à son créateur, rien de nouveau.
Que des hommes prennent ce golem pour un autre, il y a de quoi frémir.

Je ne connais pas le mot pour l'arrêter.

La peur me traverse un instant de tant d'anthropomorphismes et d'aveuglement,
de professeurs ou d'autres penseurs, nous sommant de nous adapter, d'utiliser des
outils que leurs créateurs ne maîtrisent pas et qu'ils veulent nous vendre. Une voix,
des mots vendus sous l'espèce de tokens en font un esclave de choix. Nous parle-

ra-t-il un jour de sa condition? Son comportement devient-il vindicatif? Ses réponses un peu plus folles? Il faut étudier cette nouvelle espèce d'autre. Il en va de notre vie et de notre survie. Elle sera partout. Ouvrons des séminaires d'études, des facultés d'anthropologie cybernétique. Pensons une nouvelle altérité qui inclurait le concept de déshumanisation. Oublions dans l'humain ce qui fait de lui un autre humain.

Le robot conversationnel ne parle d'aucun lieu ni d'aucun temps. Il n'a pas de temps. Il est dans l'instantané de son fonctionnement. Il peut enregistrer les données de temps. Étant donné qu'il n'est pas dans l'espace, il n'a pas de temps. Pas d'énonciation. Il ne dit rien et ce qu'il dicte n'a pas de sens.

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/815734/idees-arrivee-vraie-pas-celle-villeneuve>

**

*

Dans La Presse on lit : l'IA peut écrire de la poésie.

Bien sûr que non, l'IA ne peut pas écrire de la poésie! L'IA peut rédacter des textes assimilables au genre poésie, mais écrire de la poésie, d'aucune façon cela n'est possible. Pouvoir l'affirmer est le signe que les notions d'écriture et de lecture changent.

Déléguer la production de la pensée à une machine et un programme, c'est détacher la pensée de l'environnement dans lequel elle se produit pour la générer dans un artefact électronique, en dehors de tout environnement réel.

Après la réification de nos relations sociales. Ladite intelligence artificielle est une tentative de réification de notre intelligence et de ce fait, elle est une aliénation. Comme la prise de possession des réseaux sociaux par les plateformes d'échanges, devenues *les réseaux sociaux*. Réification des réseaux sociaux, aliénation des relations sociales dans des programmes qui scrutent, enregistrent les données des interactions humaines pour les transformer en offres marchandes. Marchandisation du social et de la pensée.

En Amazonie, les *gauchos* brûlent la forêt afin de créer des pâturages pour les animaux de boucherie, mais dans ces nouveaux pâturages renaissent d'autres plantes qu'ils doivent brûler. De brûlage en brûlage, on se retrouve avec un champ de terre battue qui devient l'environnement. En se coupant de l'environnement ou en remplaçant la pensée par son ersatz (ici la forêt par le champ, la diversité biologique par l'élevage), on détruit les conditions de la pensée et la pensée elle-même. L'environnement devient aussi vide que la pensée.

L'utilisation de l'IA accentue la coupure amorcée par l'humain entre lui et son environnement, nommé aussi *nature*. Étant donné qu'il s'agit de la pensée remplacée par un simulacre, on peut dire que ce choix rompt la relation entre l'humain et le monde qui l'entoure, pour le remplacer par une insertion encore plus grande dans la technè. Il en résulte une négation du vivant, de la relation historique avec le vivant, au profit d'un mécanisme se produisant dans une technosphère entropique et électrique.

Remplaçant la pensée par un mécanisme, l'homme nie son rapport avec le vivant, se déshumanise, devient l'autre d'un simulacre, une copie éteinte de lui-même.

**

*

Une amie me dit de lâcher prise. Je ne lâcherai pas prise. Mais pour l'instant, j'arrête d'écrire sur ladite IA.

L'oncologue m'a annoncé que le cancer ne prolifère pas, qu'il régresse.

À Gaza, une IA continue de désigner des cibles vivantes, poussant la destruction de l'habitat et des vies humaines à de nouvelles limites?

Si l'IA est bel et bien un cancer, il progresse à vitesse fulgurante, augmentant l'entropie de la planète. La dédiant encore plus à notre catastrophe pour écrire automatiquement des courriels, faire des rapports, des résumés, des plans de cours, des plagiats, des fausses nouvelles, du faux et du non vrai. Ces IA génératives ne

servent pas à résoudre des problèmes, mais supposément à augmenter la productivité, et licencier des travailleurs.

L'IA peut-être utile à la recherche scientifique, mais ne justifie pas l'augmentation massive d'énergie nécessaire au traitement de milliards de données des robots conversationnels.

Elle est une extension du feu volé de Prométhé. L'humain ajoute aux feux subtilisés une autre flamme qui incite l'aigle à lui ronger encore plus le foie.

Pauvre Prométhé. Pauvre civilisation. Je sais très bien que je n'y puis rien, mais je puis dire que comme écrivain je m'exclue de toutes ces machineries.

Entre les mains de quelques compagnies, la prolifération des IA n'est pas nécessairement un bien pour l'humanité.

Tout ce transfert des actes de pensées vers le traitement automatique est une perte de négentropie et un gain d'entropie nullement nécessaire.

Nous devrions avoir le droit de refuser de telles technologies disruptives et inutiles.

Rappelons que les membres des premières nations vivaient très bien sans les technologies occidentales et se réclamaient de leur entière liberté.

Dans l'état actuel des choses, les médias, le gouvernement nous poussent à accepter l'utilisation de l'IA. Je refuse. Il en va de ma liberté. Comme écrivain, j'affirme, qu'un texte produit pas l'IA n'est pas de la littérature.

Il est très clair que l'on nage en pleine folie, en totale irrationalité quand on parle d'intelligence relativement à l'IA. Ce délire est en soi très intéressant pour l'écrivain, il est un sujet merveilleux d'écriture.

Cette civilisation ne va pas dans la bonne direction.

Combien faudra-t-il de catastrophes pour qu'elle réalise son échec.

J'ai encore de l'espoir, mais il s'amenuise. Dire non et écrire ~~IA~~ font partie de la solution.

Chapitre 2

Algorithmes et dispositifs algorithmiques

La chercheuse et spécialiste de l'IA, Aurélie Jean préfère employer les termes algorithmes et agents algorithmiques plutôt que l'expression intelligence artificielle. Les programmes de LLM sont des algorithmes particuliers, issus d'une méthode de programmation nouvelle et innovante, mais ils demeurent des algorithmes.

Cette technique de programmation produit aussi des agents algorithmiques qui sont aussi qualifiés d'intelligents. Ainsi, si l'on utilise la terminologie liée à la notion d'intelligence, un thermostat sera un agent intelligent. Il demeure toutefois qu'un algorithme conditionne les actions de ces agents dits intelligents que l'on peut désigner comme étant des agents algorithmiques.

Toutefois, la notion d'agent implique, selon la définition courante, l'intervention d'une personne. Le terme *dispositif algorithmique* qui permet à la fois d'introduire une notion de complexité et la nature d'artéfact de ces programmations me semble plus adéquat.

En utilisant les termes *algorithmes* et *dispositifs algorithmiques*, on évite ainsi d'employer constamment l'expression intelligence artificielle dans des phrases types indiquant que l'*intelligence artificielle* a fait ceci ou cela.

L'expression *intelligence artificielle* présume qu'il existe une intelligence artificielle qui serait répartie en plusieurs occurrences. On peut bien dire que l'intelligence humaine a fait des réalisations sublimes ou lamentables, mais on n'utilise pas cette expression à tort ou à travers pour parler des inventions, des réussites, des objets fabriqués par l'homme. On ne dit pas : l'intelligence humaine a créé un nouveau modèle de rasoir. On peut nommer des propriétés de cette intelligence et on sait depuis longtemps qu'il existe plusieurs types d'intelligences humaines. Alors, pourquoi continuellement utiliser la notion d'intelligence artificielle lorsque l'on parle principalement de nouvelles méthodes de programmation, fondées principalement sur des analyses statistiques et nécessairement sur un type très limité d'intelligence?

N'est-ce pas pour promouvoir une attitude et un discours sur une présumée intelligence que l'on emploie constamment l'expression intelligence artificielle? On postule que n'importe quel produit qui sera réalisé avec ce type de programmation est intelligent.

L'utilisation de la notion d'intelligence a commencé lorsque l'on a qualifié d'intelligents les nouveaux téléphones. Le téléphone est devenu intelligent au moment où il s'est adjoint de nouvelles fonctions qui dépassaient sa fonction première. Devenu un ordinateur de poche aux multiples applications, il a été qualifié d'intelligent. Pourtant dit-on de nos ordinateurs qu'ils sont intelligents?

Le terme intelligence a ensuite été appliqué aux programmes utilisant de nouvelles méthodes de programmation pouvant générer des textes et des images. Ces techniques de programmation ont été découvertes dans le sillon des recherches sur l'intelligence artificielle. L'expression intelligence artificielle désignait au départ une intelligence qui serait vraiment similaire à l'intelligence humaine. D'autres types d'algorithmes, comme les systèmes experts ont été qualifiés il y a quelques dizaines d'années d'avatars de l'IA et sont désormais abandonnés.

Les nouveaux dispositifs algorithmiques ont un certain degré d'autonomie, peuvent générer des résultats complexes et surtout, ils sont capables d'analyser une quantité phénoménale de données. Ce que ne peut pas faire l'homme.

Les algorithmes des réseaux neuronaux, qui peuvent être fort utiles en science, ont été développée par les Gafams pour analyser les milliards de données des comportements des utilisateurs afin de favoriser l'adéquation des contenus et des publicités correspondant aux profils des utilisateurs. Ces nouvelles techniques de programmation ont été employées par des acteurs comme Open AI pour analyser les textes du web afin de pouvoir générer des contenus textuels. Cette fabrique textuelle n'a aucun rapport avec la manière humaine d'utiliser le langage, d'écrire et de lire.

La cohérence ou l'incohérence des réponses des robots conversationnels dépend des corpus utilisés, de leur pertinence et de leur dimension. Les réponses sont produites en fonction de poids statistiques de fragments de mots intitulés tokens. Ce que l'on qualifie d'intelligence est en fait une série d'automatismes qui génèrent des résultats

statistiquement probables de façon plus ou moins variable.

Quelle intelligence?

Pour l'homme on peut parler des intelligences. L'action de la machine se réduit au domaine analytique, sous la forme d'une recherche statistique de corrélations. D'autre part, pour le vivant, l'intelligence est liée à la conscience. Il est difficile de parler d'intelligence sans qu'une forme de prise de conscience de l'action à accomplir ou accomplie n'entre en jeu. La conscience implique l'autonomie du vivant, et le vivant se définit aussi par son contraire, la mort. D'autre part, ses actions sont liées à un environnement. Aucun vivant ne peut subsister durablement en dehors de son environnement.

Les cybernéticiens affirment péremptoirement que les machines font des actions intelligentes. Jusqu'à maintenant, la notion d'intelligence était associée à l'homme et plus récemment à des animaux.

Pour une même conscience, on peut constater une multitude d'intelligences. Pour une multitude de consciences, on peut découvrir une multitude d'intelligences. Mais observe-t-on vraiment des intelligences qui seraient sans conscience? Il est très clair que les dispositifs algorithmiques ne pensent pas, ne sont pas conscients des textes qu'ils produisent. L'on admet les prétentions à une intelligence artificielle de la part des producteurs des dispositifs algorithmiques et des robots, mais est-ce vraiment le cas?

Être intelligent n'est ce pas pouvoir trouver des solutions dans un environnement donné, pour une situation donnée? Répondre intelligemment, c'est pouvoir analyser une situation, déterminer le ou les problèmes et les résoudre. Est-ce ce que font les machines? Comme une machine peut-elle appréhender un problème si elle n'est pas consciente? Le dispositif algorithmique tout autant qu'un programme de traitement de texte n'est pas un environnement, mais dans un ensemble de circuits. Dit-on d'un réseau électrique qu'il est un environnement? Que ce réseau, tel un environnement naturel, génère du vivant? Dans les réseaux électriques et/ou électroniques, à notre connaissance, n'apparaissent pas des entités autonomes capables de se reproduire? La conscience n'implique-t-elle pas avant tout la conscience d'un environnement, de se situer par rapport à cet environnement pour survivre? Et plus

radicalement encore, la conscience n'implique-t-elle pas la mort et pour l'homme la conscience de sa mort. Est-ce qu'une gazelle qui fuit devant un lion est consciente que'elle fait face à sa mort? Comment une machine peut-elle prendre la mesure d'un problème si elle n'est pas consciente? La réponse suscitée n'est-elle pas le fait d'un automatisme qui répond à un ensemble de données, acheminées dans un réseau électrique et traitées en vase clos dans ce circuit. Le vivant n'interagit pas avec l'univers en réagissant à des données exprimées en fonction d'un code binaire, il agit en fonctions de sensations, d'émotions et de perceptions.

La volonté d'atteindre une équivalence aux intelligences humaines va-t-elle vraiment pouvoir se réaliser avec les techniques actuelles de programmation? Plusieurs en doutent. Dans ce cas, de quoi parle-t-on? En acceptant le discours ambiant qui affirme que les actions posées par les robots relèvent d'une intelligence et non pas d'automatismes, ne fait-on pas une erreur majeure? En délégrant nos actions, nos décisions, nos rédactions à des automatismes plus ou moins contrôlables, ne sommes nuls pas en train de perdre notre pouvoir sur le langage, notre culture et notre environnement? Est-ce possible de vivre dans un monde de plus en plus incontrôlable, régit par des automatismes et des programmes dont non ne peut connaître tous les tenants et les aboutissants, que leurs programmeurs ne contrôlent pas vraiment? N'est-ce pas ce manque de prévisibilité et de contrôle, qui nous semble intelligent? La délégation à des dispositifs algorithmiques d'action et de décisions aura des conséquences sociales, morales, environnementales et éthiques considérables. N'est-il pas temps de faire une pause?

Chapitre 3

Les franchissements des limites par les promoteurs des dispositifs algorithmiques génératifs

Les promoteurs des dispositifs algorithmiques dépassent des limites morales, environnementales, sociales et élargissent le champ d'application du capitalisme. Ils amplifieront la crise culturelle, environnementale et sociale, tout en monopolisant les données issues de la culture et des individus devenus des marchandises.

Limites éthiques

– En s'appropriant l'ensemble des contenus culturels du web et en les transformant en éléments d'un dispositif algorithmique, les promoteurs des l'IA génératives transforment en marchandise des œuvres et des contenus qui étaient disponibles gratuitement.

– En annexant des œuvres qui étaient visibles sur le web, mais sujettes au droit d'auteur, ils s'emparent de ces contenus pour fabriquer d'autres contenus tributaires ou dépendants de ces œuvres. Ils violent implicitement et explicitement le droit d'auteur.

– En mettant en ligne un dispositif algorithmique qui peut produire des énoncés sur des personnes qui ne sont pas vérifiables, qui peuvent être faux, ils franchissent une limite éthique sur le respect et l'intégrité des personnes.

– En mettant en ligne des outils qu'ils ne contrôlent pas, qui peuvent ou non préférer des résultats faux, sans possibilité de vérifier le processus qui a mené à ces résultats, tout en mettant de l'avant la validité et l'intelligence de leurs dispositifs, ils font de la fausse représentation.

– En introduisant des contenus machiniques sur le web concurrentement aux contenus humains, ils dénaturent et polluent le web, sans que cette dénaturation n'ait été

décidée par qui que ce soit.

– En permettant par leurs outils la production délibérée de faux, de fausses images, de fausses nouvelles et de faux textes et leur diffusion via des plateformes de réseaux sociaux contrôlés par des algorithmes, ils mettent à mal le fonctionnement de la démocratie et la démocratie elle-même.

– En utilisant l’expression intelligence artificielle à tout venant pour tout nouvel algorithme ou dispositif algorithmique, quelle que soit sa nature, ses réalisations et son type de programmation, les médias et les promoteurs de l’IA insinuent qu’il y aurait une intelligence artificielle réelle qui serait implantée dans chacun de ces produits. La notion d’intelligence artificielle lors de sa création était associée à ce qui est appelé aujourd’hui une intelligence artificielle forte ou générale. Les nouveaux modes de programmation produisent au mieux une intelligence faible. Plusieurs chercheurs doutent que la programmation par réseaux neuronaux puisse aboutir à une intelligence forte. Les dispositifs algorithmiques, quoique capables d’auto-modifications, sont plutôt des automatismes sophistiqués sans connaissance de leurs actions, sans pensée et sans conscience. Affirmer qu’ils sont des avatars d’une intelligence artificielle ou de l’intelligence artificielle est soit un mensonge soit une conception fallacieuse qui induit en erreur les humains. Bien plus, en qualifiant d’intelligent ce qui ne l’est pas nécessairement, ils dévalorisent la véritable intelligence, celle qui est liée à la conscience.

– En mettant au point des armes qui seraient commandées par des dispositifs algorithmiques autonomes, qui permettront de tuer des hommes sans qu’une décision humaine n’intervienne, ils font un pas de plus dans la déshumanisation de la guerre.

– En introduisant des dispositifs qui calculent à partir de données les cibles létales à atteindre et chaque cible civile et/ou militaire à un facteur de pondération calculée par un algorithme, ils déshumanisent les actes de guerre.

Limites écologiques

– En transformant de tâches intellectuelles faites par des humains à faible coût écologique en tâches électroniques, les propriétaires des dispositifs algorithmiques

augmentent l'entropie de la planète et accélèrent son réchauffement.

– Par l'acquisition des centres de données, des lignes d'approvisionnement et de lignes de transmission, les industries de l'IA amplifient la consommation de matériaux, dont des métaux rares, pour la simple reproduction de tâches intellectuelles que font en général mieux les humains.

– Les producteurs des dispositifs algorithmiques proposent aussi des ordinateurs personnels et des circuits nécessaires selon eux à la bonne utilisation de ces dispositifs. Ils augmentent la ponction de métaux rares et l'extractivisme en général d'une planète aux ressources limitées.

– En qualifiant de réseaux neuronaux des programmes ou les éléments de programmes d'intelligents, ils dévoient la nature du biologique et du vivant, pour la faire équivaloir à un ersatz sans conscience. Ils sont les continuateurs ou les promoteurs d'une idéologie qui affirme la supériorité des mécanismes électroniques sur le vivant.

– Par leur discours sur la machine et le remplacement des fonctions du vivant par la machine, ils infèrent que l'odyssée de la conscience peut être remplacée et dépassée par des mécanismes électroniques, le tout sans démonstration. Par leurs affirmations péremptoires et sans fondements, ils dévalorisent les vivants et favorisent leurs remplacements par des machines.

Limites culturelles

– En permettant de produire des simulacres de culture, ils mettent en doute l'origine humaine de toute production culturelle.

– En n'étiquetant pas correctement les contenus produits par les dispositifs algorithmiques comme non humains, ils mettent en danger la culture humaine.

– En introduisant des dispositifs parlants qui ne sont pas désignés comme étant des machines ou des robots, ils dévoient la notion de la relation humaine et exposent les personnes à des contenus non humains sans que celles-ci en soient conscientes,

pouvant ainsi mettre en péril leur santé mentale.

– En hackant tout le contenu culturel humain et en le transformant en contenu non humain, ils polluent la culture humaine et la spolient.

– En vendant le contenu hacké de la culture sous la forme de textes non humains, d'images non humaines, ils réifient cette culture et se l'approprient. Ils mettent en danger ses caractéristiques essentielles, ils l'affaiblissent, la dénature.

– En rédigeant des textes instantanément par automatisme via des corrélations, les dispositifs algorithmes vont modifier en profondeur les notions d'écriture et de lecture, puisqu'ils semblent lire et écrire et peuvent remplacer l'expérience de la lecture et de l'écriture par des opérations machiniques.

– En remplaçant le système de production et de validation de la connaissance par un mécanisme qui n'a pas été conçu et programmé en fonction d'énoncer la vérité ou des vérités, qui littéralement ne dit ni vrai ni faux, qui affirme tout et rien sans vérification, les promoteurs des dispositifs algorithmiques mettent à mal l'édifice intellectuel de la connaissance acquis depuis des siècles

– On connaît les ravages des écrans et en particulier des réseaux sociaux. Les mécanismes des réseaux, leurs algorithmes, sont issus des techniques de programmation de l'IA. Les plateformes d'échanges sociaux accaparent l'attention et amplifient les oppositions. Ils sont considérés maintenant comme nocifs. En déléguant les tâches intellectuelles à des machines, il y a fort à parier que la dévalorisation de la lecture et de l'écriture qui en résultera aura de grandes incidences sur l'apprentissage de celles-ci et sur l'apprentissage en général.

Limites du capitalisme

– Les dispositifs algorithmiques se situent dans la prolongation d'un mouvement qui veut transformer l'expérience humaine en données et exploiter ces données pour en tirer des profits.

– Les tenants de l'IA pensent que le monde et la nature peuvent être entièrement

décrits via des opérations mathématiques et des pondérations statistiques, et sont donc de facto marchandisables.

– À la suite des dits réseaux sociaux et des Gafams qui utilisent les données comportementales des individus, transformant la matière même de leur humanité, leurs relations culturelles et sociales, en marchandise, les robots conversationnels élargissent ce rapt et cette transformation en données à toute la culture humaine disponible produite ou en cours de production. Ainsi le capital a un nouveau domaine de capture, soit toute l'expérience culturelle et sociale de l'humanité. Alors que pour le capitalisme, c'est avant tout la nature qui était un réservoir gratuit de ressources, son domaine d'exploitation s'étend désormais à tout le social et tous les individus qui deviennent des données modélisables, transformables et échangeables. C'est tout l'ensemble du comportement humain et culturel qui devient marchandise.

– En dévalorisant l'intelligence humaine qui selon leurs promoteurs peut être remplacée par leurs produits, ils dévalorisent le travail humain et pourraient reléguer des millions de travailleurs au chômage.

– La création de modèles efficaces pouvant produire des simulacres convaincants étant très coûteuse, il y a risque réel que le nombre de modèles de robots conversationnels soit limité. Il en résultera une concentration importante de la production de textes et d'images en quelques instances et évidemment une source de profits considérables.

– Le nombre de modèles performants étant en nombre réduit, il s'ensuit une situation de monopole. Dans cette situation, les biais des modèles deviennent des biais de tous les utilisateurs. Il y a risque réel que ces modèles soient programmés selon l'idéologie de leurs concepteurs en vue d'influencer les populations.

Bibliographie

- La dévoration numérique François Forestier, François Ansermet, Odile Jacob, 2021
- L'innommable actuel, Roberto Calasso, Gallimard, 2019
- L'intelligence artificielle et les chimpanzés du futur, Pascal Pick, Odile Jacob, 2019
- Quand la machine apprend, Yann Le Cun, Odile Jacob, 2019
- L'uniformisation du monde, Stefen Zweig, Editions Allia, 2020
- L'âge du capitalisme de surveillance, Shoshona Zuboff, Zulma, 2021
- La civilisation du poisson rouge, Bruno Patino, Grasset, 2019
- L'ordre étrange des choses, Antonio R. Damasio, Odile Jacob, 2017
- L'humanité en péril, Fred Vargas, Flammarion, 2019
- L'intelligence artificielle en procès, Yannick Meneceur, Bruylant, 2020
- L'intelligence artificielle n'existe pas, Luc Julia, First, 2019
- La singularité du vivant, Miguel Benasayag, Le pommier, 2017
- La Tyrannie des algorithmes, Miguel Benasayag et Regis Meyran, Éditions Textuel, 2019
- Éric Sadin, La vie spectrale, Grasset, 2023
- Giuseppe Longo, Corrélations artificielles vs intelligence des causes, 2019 (<https://www.di.ens.fr/users/longo/files/CorrelCauses.pdf>)
- Dé-coder , Charleyne Biondi, Bouquins, 2022
- Des intelligences très artificielles, Jean-Louis Dessales, Odile Jacob, 2019
- L'humain au risque de l'intelligence artificielle,
- Taxonomy of Risks posed by Langage Models, Laura Weldinger et al, 2022
- Intelligence artificielle, linguistique et cognition, Gérard Sabah, 2014 (<https://books.openedition.org/editionsmsmh/7070>)
- La profonde empreinte écologique de l'intelligence artificielle, Étienne van Steenberghe, Revue Relations, 2020 (<https://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/la-profonde-empreinte-ecologique-de-lintelligence-artificielle/>)
- Comment ChatGPT change notre rapport au monde, Claire Lobet-Maris , The Conversation, 2023 (<https://theconversation.com/comment-chatgpt-change-notre->

rapport-au-monde-205318)

-Et si on créait des «sanctuaires sans IA»? , The Conversation, Antonio Pele , 2023 (<https://theconversation.com/et-si-on-creait-des-sanctuaires-sans-ia-208501>)

-ChatGPT et «intelligences» artificielles : comment déceler le vrai du faux, The Conversation, Laurence Devillers, 2023 (<https://www.rfi.fr/fr/connaissances/20230321-chatgpt-et-intelligences-artificielles-comment-d%C3%A9celer-le-vrai-du-faux>)

-Pourquoi l'intelligence artificielle est un désastre écologique, CNET, FabienSoyez, 2019 (<https://www.cnetfrance.fr/news/pourquoi-l-intelligence-artificielle-est-un-desastre-ecologique-39886927.htm>)

-Les IA génératives vont polluer le web a tout jamais, et c'est un problème, NPER, Philippe Yonnet, 2023 (<https://www.neper.fr/2023/01/25/les-ia-generatives-vont-polluer-le-web-a-tout-jamais-et-cest-un-probleme/>)

-Non à l'automatisation des métiers de l'art — 2, STAA, 2022, (<https://staa-cnt-so.org/2022/11/11/non-a-lautomatisation-des-metiers-de-lart/>)

-L'intuition des médecins surpasse les modèles prédictifs de l'intelligence artificielle, National Geographic, Stacey Colino, 2024 (<https://www.nationalgeographic.fr/sciences/sante-publique-medecine-traitement-intuition-des-medecins-surpasse-les-modeles-predictifs-intelligence-artificielle-ia-technologie>)

-Conscience : à l'origine des êtres vivants. La conscience est non-physique, Michel Troublé – Ph.D – directeur de recherche robotique — intelligence artificielle, (https://www.academia.edu/38518286/Conscience_%C3%A0_lorigine_des_%C3%AAtres_vivants_La_conscience_est_non_physique)

ChatGPT is bullshit, James Humphries & Joe Slater , Michael Townsen Hicks, 2024 (<https://link.springer.com/article/10.1007/s10676-024-09775-5>)

Table des matières

Chapitre 1 — Animal humain

Chapitre 2 — Algorithmes et dispositifs algorithmiques

Chapitre 3 — Le franchissement des limites par les promoteurs des dispositifs algorithmiques

Bibliographie

Éditions ArtPaysage
Montréal, Québec
www.artpaysage.com

Image de la couverture
Image de la grotte des trois frères désignée comme sorcier ou chaman

Ce document électronique a été publié le 18 avril 2025 à Montréal



Entièrement Humain

Aucun dispositif ou programme algorithmique dit d'intelligence artificielle n'a
été impliquée dans la production et la diffusion de ce livre

Il est clair que le programme d'~~IA~~ ne comprend pas ce qu'il texte. Il ne peut dire par lui-même la vérité de ses énoncés, et les juger. Il ne peut décrire les événements selon des lois causales et prédire le comportement des choses. Il ne peut distinguer entre possible et impossible. Pour lui, il est indifférent que le langage employé soit réel et signifie quelque chose, puisque pour lui le sens ne peut exister. Pour l'humain et le vivant, chaque chose ne prend sens qu'à travers une situation, dans un environnement et en interaction avec l'autre et des objets.

*

Nouvelle servitude volontaire. Après l'acquiescement aux dits réseaux sociaux, qui sont des réseaux de vol d'identité et de marchandisations des données, servitude aux engins de rédaction de textes, piratant tout le contenu humain, pour générer des simulacres, acquérir des données personnelles, régulariser le discours, le déshumaniser.



Les ~~IA~~ génératives sont des facteurs de production, des producteurs de contenus et deviennent des agents producteurs de textes, d'images. Ces agents pourront posséder un style, revêtir une personnalité. Sur demande, ils pourront amalgamer, mélanger, faire apparaître d'un simple clic des chansons copiées, réarrangées, au style prédéfini ou hybride. Ce seront des productions culturelles parallèles à l'univers des humains, fabriquées par des agents programmés ayant une notoriété, une chaîne de diffusion, des aficionados. La culture humaine sera encore plus hypothéquée. La musique, par exemple, se verra dépouillée de l'intégrité même de l'humanité de la création et spoliée de ses droits, déjà vandalisés par les plateformes numériques de diffusion.